26

LES AMIS DE HERGÉ

à notre petit ami Toufi.
Cordial souvenir de
Tintin, Milou et Hergé

DÉCEMBRE 1997

LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N°26 / DÉCEMBRE 1997
© "LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.

COMITÉ DE RÉDACTION
Hervé Springael - Stéphane Steeman

ILLUSTRATIONS
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 1997

MISE EN PAGE
Hervé Springael

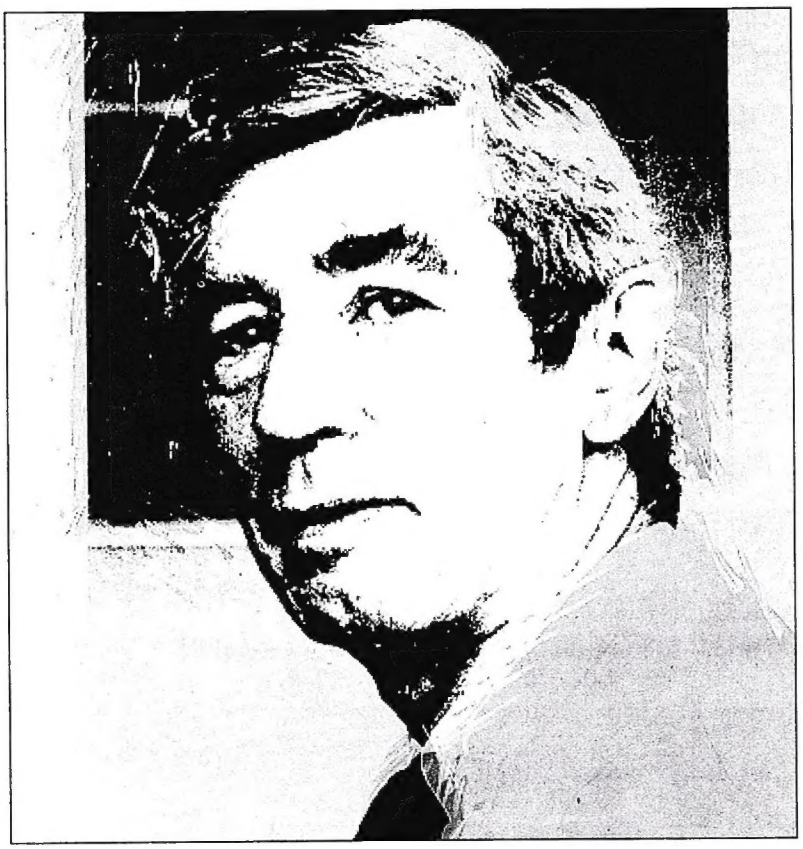
MISE AU NET
Hors Jeu

IMPRESSION
Auspert & Cie

Le dessin reproduit en couverture a été offert par Hergé à un certain "Mouf". Réalisé en 1943, il s'agit d'une variante d'une case du "Trésor de Rackham le Rouge", page 50 de l'album.

Collection S. Steeman

LES AMIS



DE HERGÉ

SOMMAIRE

LE GRAND-PÈRE DE HERGÉ.....p.5
WHEN HERGÉ MEETS ANDY.....p.8
LINGUISTIQUE SYLDAVE.....p.10
PRÉCISIONS.....p.13
TINTIN AU MONT-BLANC.....p.14
MES ANNÉES D'AMITIÉS AVEC HERGÉ.....p.16
LEBLON-DELIENNE, ÇA CONTINUE.....p.20
EN CHERCHANT BIEN.....p.21
FACTURES.....p.22
DOUZE SOUS-VERRES... SANS VERRE.....p.23
EXÉCUTIONS.....p.27
LE LIVRE DE STEEMAN.....p.32
LE MYSTÈRE DU 7.....p.36
«VOILÀ».....p.40
PAS FACILE DU TOUT !.....p.41
ACTUALITÉS.....p.43
INÉDIT.....p.45
AVIS DE RECHERCHE.....p.46

Quand Hergé
inspire Philippe Geluk

LE GRAND-PÈRE DE HERGÉ

Hervé SPRINGAEL

* chez l'auteur, 26a Tenderie, 1170 BXL

En 1987, dans **Avant Tintin***, j'écrivais :

LE 8 SEPTEMBRE 1882, Marie Dewigne quitte le domicile de ses parents à Uccle, pour s'installer au numéro 2 de la rue de Fiennes, à Anderlecht. Elle est célibataire et enceinte. Peu après, le 1er octobre 1882, elle donne le jour à deux garçons : Alexis et Léon. Déclarés de père inconnu, ils porteront le nom de leur mère.
Marie Dewigne est femme de chambre chez la comtesse Errembault de Dudzeele.
Les jumeaux passent toute leur enfance, en compagnie de leur maman, dans la propriété de la comtesse, à Chaumont-Gistoux, village situé à une trentaine de kilomètres au sud-est de Bruxelles.
[...]
Le 2 septembre 1893, Philippe Remi, ouvrier imprimeur de vingt-trois ans, épouse Marie Dewigne, de dix ans son aînée. Il reconnaît les enfants, qui auront bientôt onze ans, et devient - légalement du moins -leur père. Ceux-ci se nommeront donc désormais Alexis et Léon Remi.
Comme il s'agit d'un mariage blanc, les époux ne vivront pas ensemble.
Evidemment, il n'est pas interdit de penser que la comtesse n'est, une fois de plus, pas étrangère à tout ceci.
Quatorze ans plus tard, Alexis aura un fils qui deviendra célèbre sous le pseudonyme de... Hergé !
[...]

Par la suite, Pierre Sterckx et Thierry Smolderen, dans **Hergé, portrait biographique***, ne diront rien de plus, de même Pierre Ajame dans son **Hergé***.
En 1996, Pierre Assouline* apportera quelques précisions à ce sujet.
Il donne l'identité de la comtesse : il s'agirait d'Hélène Errembault de Dudzeele (1849-1900), ce qui n'est pas exact.
Assouline ajoute encore, parlant des jumeaux :
Tout cela pour dire que leur vrai père était un habitué du château. Le mystère ayant la faculté de dissimuler aussi bien des choses considérables que le néant absolu, on les dotera pendant quelque temps d'origines tout simplement royales. Après tout, l'entreprenant Léopold II, un ami de la famille, venait souvent à Chaumont-Gistoux. Puis, on leur attribuera plus raisonnablement des origines aristocratiques. Le maître des lieux, le comte Gaston Errembault de Dudzeele (1847-1929), un diplomate de carrière, n'était pas tout le temps en voyage.
Ce qui est encore largement inexact.
En juin 1996, j'ai eu l'occasion de reprendre l'enquête menée dix ans plus tôt.
Deux éléments importants m'ont permis d'avancer dans mes recherches.
Premièrement, une photo de la comtesse de Dudzeele, retrouvée par Marie-Louise Remi, cousine de Hergé.
Ce qui m'a permis d'identifier la comtesse Marie-Hélène Errembault de Dudzeele (1824-1899), née d'Abensperg et Traun, à Vienne.
Assouline la confond avec sa belle-fille Hélène (1849-1900).
Deuxièmement, j'ai pu consulter les archives du Ministère des Affaires étrangères où sont conservés les dossiers relatifs aux Dudzeele qui, de père en fils, ont tous été dans la carrière diplomatique.

* Casterman, 1988
* Gallimard, 1991
* **Hergé**, Plon

Deux dossiers m'ont particulièrement intéressé : celui de Gaston Errembault de Dudzeele (1819-1883) et celui de son fils (1847-1929), lui aussi prénommé Gaston.
De l'examen des documents, il apparaît clairement que ceux-ci étaient en poste, hors du pays, lors de la conception des jumeaux. Ils sont donc, très probablement, étrangers à leur naissance.
Compte tenu des informations dont je dispose, le premier chapitre de mon livre devrait être réécrit comme suit :

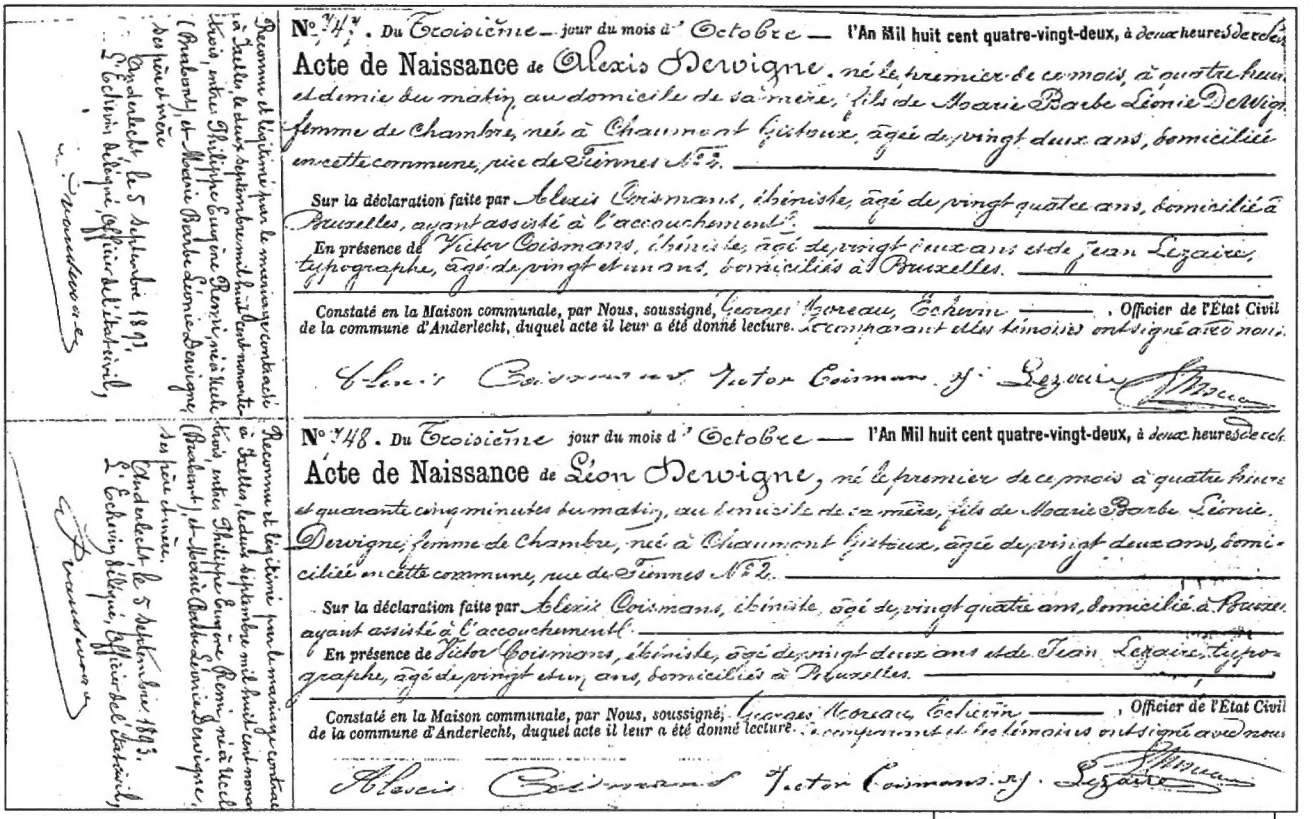
LE 8 SEPTEMBRE 1882, Marie Dewigne quitte le domicile de ses parents à Uccle pour s'installer - provisoirement - au numéro 2 de la rue de Fiennes, à Anderlecht. Elle est célibataire et enceinte. Peu après, le 1er octobre 1882, elle donne le jour à deux garçons : Alexis et Léon. Déclarés de père inconnu, ils porteront le nom de leur mère.
C'est un certain Alexis Coismans, ébéniste, qui effectue la démarche auprès de l'état civil de la commune; les témoins, requis par la loi, sont Victor Coismans, ébéniste lui aussi, et Jean Lezaire, typographe.
Le 17 octobre, les enfants sont baptisés à l'église voisine. Le parrain et la marraine sont, respectivement, Victor Coismans et Louise Vermeulen.
Détail curieux, les jumeaux changent de prénom, ils deviennent Victor et Jean. Si Alexis sera parfois appelé Victor, Léon ne sera jamais connu comme Jean.
Autre «détail» curieux, dans l'acte de baptême, Alexis Coismans est mentionné comme étant le père... Réalité ou fiction ? Difficile de trancher. Il est possible qu'Alexis Coismans ait accepté d'endosser la paternité pour ne pas faire apparaître dans un registre de baptême la mention «père inconnu»...

Le 6 février 1888, l'ambassadeur de S.M. le roi Léopold II auprès du Tsar Alexandre III, le comte Gaston Errembault de Dudzeele, décède à Saint-Petersbourg.
Sa veuve vient s'installer en Belgique à Chaumont-Gistoux, dans le Brabant wallon, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Bruxelles. Marie Dewigne, originaire du village, devient sa femme de chambre.
D'origine autrichienne, la comtesse a passé sa jeunesse aux Etats-Unis, en Virginie. Elle a connu l'époque de l'esclavage et en parle souvent aux enfants. De même, Vienne et l'empereur François-Joseph reviennent souvent dans la conversation.
Grâce à cette dame, les petits Dewigne sont toujours correctement habillés et font des études jusqu'à l'âge de quatorze ans, chose rare en ces temps de scolarité non obligatoire. Souvent, Alexis et Léon parleront à leurs proches de la «bonne» comtesse de Dudzeele.

Afin de dissimuler le caractère «honteux» de leur naissance, un mariage blanc est organisé.
Le 2 septembre 1893, Philippe Remi, ouvrier imprimeur de vingt-trois ans, épouse Marie Dewigne, de dix ans son aînée. Il reconnaît les enfants, qui auront bientôt onze ans, et devient - légalement du moins - leur père. Ceux-ci se nommeront donc désormais Alexis et Léon Remi.
Comme il s'agit d'un mariage fictif, les époux ne vivront pas ensemble et Philippe Remi se fera rapidement oublier.

Le 30 octobre 1900, Marie Dewigne décède à l'âge de 41 ans - un an après la comtesse de Dudzeele. Les jumeaux se retrouvent, à dix-neuf ans, pratiquement sans famille.

Sept ans plus tard, Alexis Remi aura un fils qui deviendra célèbre sous le pseudonyme de Hergé.
Lorsque Marie-Louise, fille de Léon Remi, interrogera son illustre cousin sur l'identité de leur grand-père, il répondra généralement par une boutade du genre : «Notre grand-père, c'était quelqu'un qui passait par là !»...
Un jour cependant, il lui déclarera, comme pour couper court à la conversation : «Je ne te dis pas qui est notre grand-père, parce que cela pourrait te monter à la tête !»...
En dehors du cadre familial, on ne parlera jamais du grand-père inconnu. Même des amis intimes ne seront pas au courant.
Vers la fin de sa vie, Hergé reconstituera méticuleusement son arbre généalogique mais laissera en blanc la case réservée à son grand-père paternel...



N° 374. Du Troisième jour du mois d' Octobre — l'An Mil huit cent quatre-vingt-deux, à deux heures de relev

Acte de Naissance de Alexis Dewigne, né le premier de ce mois, à quatre heures et demie du matin, au domicile de sa mère, fils de Marie Barbe Léonie Dewigne, femme de Chambre, née à Chaumont Gistoux, âgé de vingt deux ans, domiciliée en cette commune, rue de Fiennes N°2.

Sur la déclaration faite par Alexis Coismans, ébéniste, âgé de vingt quatre ans, domicilié à Bruxelles, ayant assisté à l'accouchement.

En présence de Victor Coismans, ébéniste, âgé de vingt deux ans et de Jean Lezaire, typographe, âgé de vingt et un ans, domiciliés à Bruxelles.

Constaté en la Maison communale, par Nous, soussigné, Georges Moreau, Echevin, Officier de l'État Civil de la commune d'Anderlecht, duquel acte il leur a été donné lecture. Les comparant et les témoins ont signé avec nous.

Alexis Coismans — Victor Coismans — J. Lezaire — Moreau

Reconnu et légitimé par le mariage contracté à Bruxelles, le dix septembre mil huit cent nonante trois, entre Philippe Eugène Remi Hellebaut (Brabant), et Marie Barbe Léonie Dewigne, de lieu de naissance.

Anderlecht, le 5 Octobre 1893. L'Echevin délégué, Officier de l'État civil, [illegible]

N° 348. Du Troisième jour du mois d' Octobre — l'An Mil huit cent quatre-vingt-deux, à deux heures de relev

Acte de Naissance de Léon Dewigne, né le premier de ce mois à quatre heures et quarante cinq minutes du matin, au domicile de sa mère, fils de Marie Barbe Léonie Dewigne, femme de Chambre, née à Chaumont Gistoux, âgée de vingt deux ans, domiciliée en cette commune, rue de Fiennes N°2.

Sur la déclaration faite par Alexis Coismans, ébéniste, âgé de vingt quatre ans, domicilié à Bruxelles, ayant assisté à l'accouchement.

En présence de Victor Coismans, ébéniste, âgé de vingt deux ans et de Jean Lezaire, typographe, âgé de vingt et un ans, domiciliés à Bruxelles.

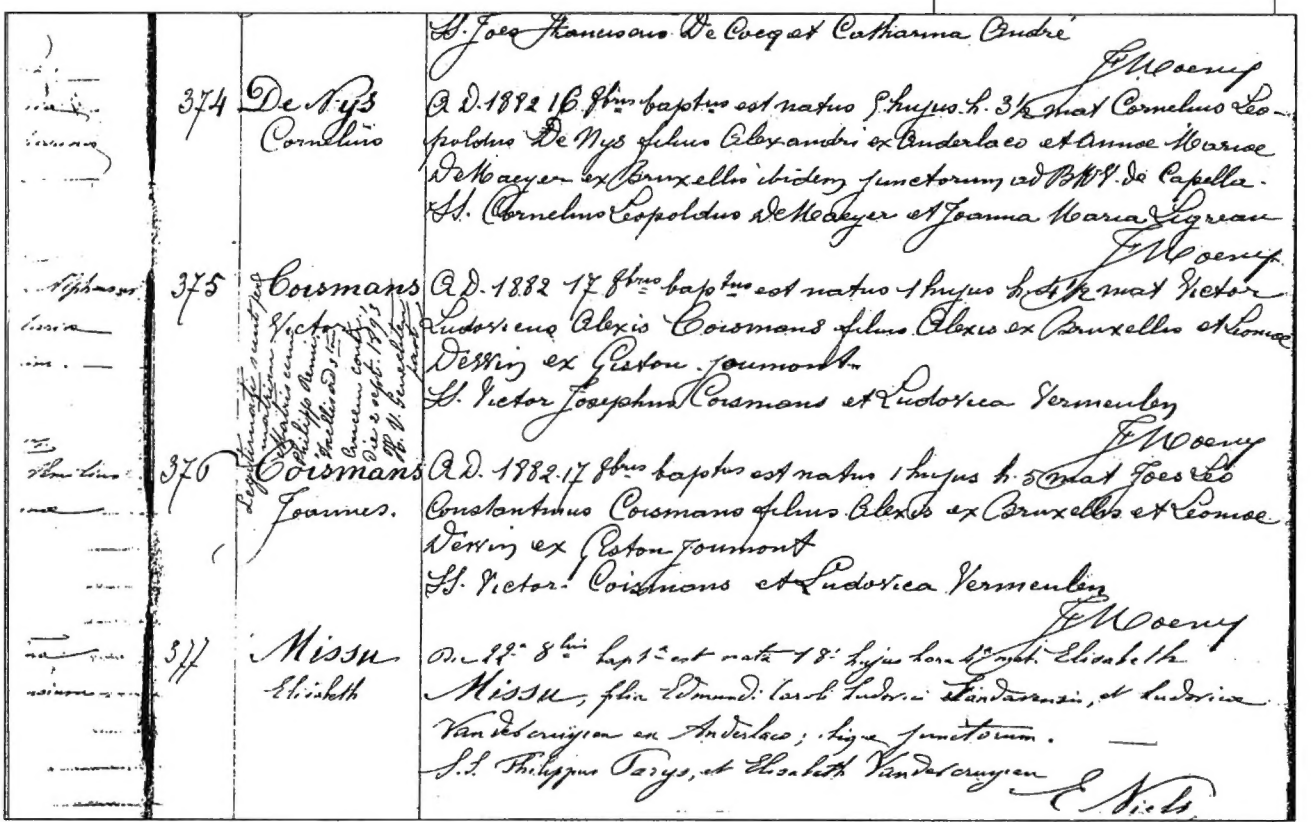
Constaté en la Maison communale, par Nous, soussigné, Georges Moreau, Echevin, Officier de l'État Civil de la commune d'Anderlecht, duquel acte il leur a été donné lecture. Les comparant et les témoins ont signé avec nous.

Alexis Coismans — Victor Coismans — J. Lezaire — Moreau

Reconnu et légitimé par le mariage contracté à Bruxelles, le dix septembre mil huit cent nonante trois, entre Philippe Eugène Remi Hellebaut (Brabant), et Marie Barbe Léonie Dewigne, de lieu de naissance.

Anderlecht, le 5 Octobre 1893. L'Echevin délégué, Officier de l'État civil, [illegible]

Ci-dessus, actes de naissance d'Alexis et Léon (père et oncle de Hergé).
Ci-dessous, les actes de baptême - en latin d'église - des mêmes (n°375 et 376).
Dans les deux cas, la "légitimation" de 1893 figure verticalement en marge.



374 — De Nys Cornelius

SS. Joes Franciscus De Coeq et Catharina Andre

A.D. 1882 16 8bris baptus est natus 4hujus h. 3½ mat Cornelius Leopoldus De Nys filius Alexandri ex Anderlaco et Annae Mariae de Maeyer ex Bruxellis ibidem junctorum ad P.P.P. de Capella.

SS. Cornelius Leopoldus de Maeyer et Joanna Maria Lycreau

375 — Coismans Victor

A.D. 1882 17 8bris baptus est natus 4hujus h. 4½ mat Victor Ludovicus Alexis Coismans filius Alexis ex Bruxellis et Leonise Derwig ex Gaston Fournont.

SS. Victor Josephus Coismans et Ludovica Vermeulen

376 — Coismans Joannes

A.D. 1882 17 8bris baptus est natus 4hujus h. 5 mat Joes Constantinus Coismans filius Alexis ex Bruxellis et Leonise Derwig ex Gaston Fournont

SS. Victor Coismans et Ludovica Vermeulen

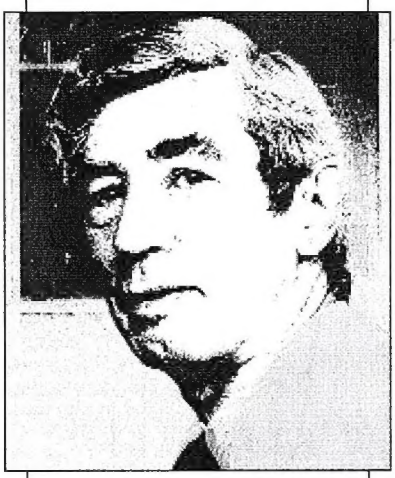
377 — Missu Elisabeth

A.D. 22 8bris bapt est nata 18 hujus hora 4 Engel. Elisabeth Missu, filia Edmundi Carolo Ludovici Standarmain, et Ludovicae Van der cruyssen ex Anderlaco; hujus junctorum.

SS. Philippus Torys, et Elisabeth Van der cruyssen

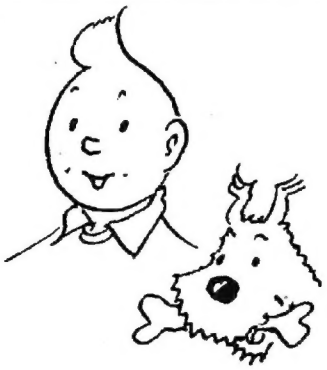
WHEN HERGÉ MEETS ANDY

Gérald DEWINTER



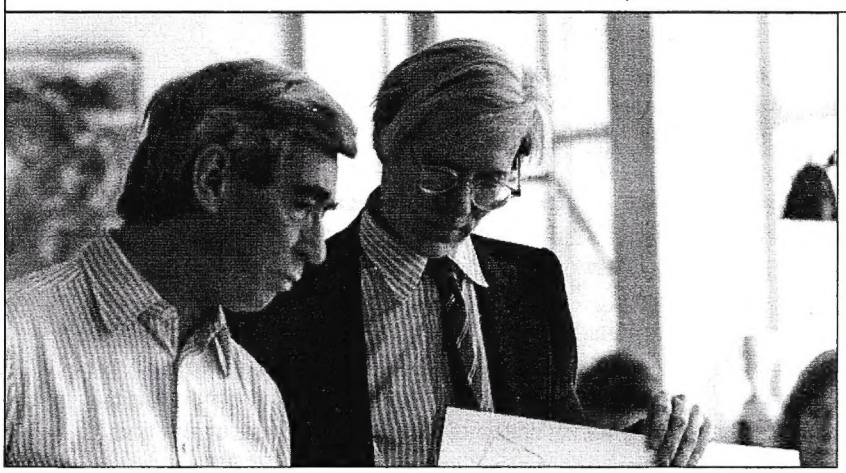
On sait que Hergé a porté beaucoup d'intérêt à la peinture moderne et au Pop'Art en particulier.
Andy Warhol, chef de file de ce mouvement d'origine américaine, a réalisé le portrait de Hergé. Les Amis de Hergé le connaissent puisque nous l'avons publié en couverture du premier numéro de notre revue et le reprenons, en hommage à Hergé, en tête de chaque nouveau numéro.
J'ai eu l'occasion de me rendre à Pittsburgh, ville natale de Andy Warhol, où se trouve un très grand musée qui lui est exclusivement consacré. J'espérais y trouver des informations à communiquer aux ADH à propos du portrait de Hergé. Mais surprise : les dirigeants du musée ignoraient totalement son existence ! Ils l'ont découvert grâce à notre Revue. Il ne me restait qu'à poursuivre mes recherches en Belgique. En voici le résultat.
Le portrait a été réalisé à l'initiative d'un ami de Hergé, Monsieur Guy Debruyne, récemment décédé, qui dirigeait à l'époque une galerie d'art, la Galerie D, située passage du Bailli à Bruxelles, non loin des Studios Hergé. Andy Warhol a peint une série de quatre portraits en utilisant sa technique habituelle, c'est-à-dire des aplats de couleur industrielle sur une trame photographique. Hergé n'a pas rencontré Andy Warhol avant la remise des portraits à Bruxelles. Les toiles ont été créées à partir d'une photo réalisée quelques années plus tôt par Monsieur Jean-Pol Stercq, alors photographe aux Editions du Lombard. La photo a été choisie par Hergé lui-même.
Les quatre portraits ont été présentés le 26 mai 1977 à la Galerie D, à l'occasion d'une exposition des oeuvres de Andy Warhol spécialement organisée pour la circonstance.
Warhol est arrivé de Paris le matin même. La matinée a été consacrée à l'enregistrement d'une émission pour la télévision belge. Cette interview des deux hommes a été réalisée par Monsieur Jean-Pierre Van Tieghem et a fait l'objet d'un court passage dans le journal télévisé et d'une émission d'environ quinze minutes dans un magazine d'information «Antenne Soir». L'après-midi, Andy Warhol a visité les Studios et Hergé lui a offert le crayonné de la première planche de **Tintin et les Picaros**. Cette planche a été mise en vente avec d'autres objets après la mort de Warhol.
Il semble que les conversations aient été enregistrées sur cassettes par Andy Warhol lui-même, ainsi qu'il en avait l'habitude. On observe sur les photos prises ce jour-là qu'il tient son enregistreur en mains. Ces cassettes se trouvent sans doute dans les archives du Musée Warhol, à Pittsburgh, mais il y en a là plus de 2000 non répertoriées. Andy Warhol avait l'habitude d'accumuler quotidiennement tous les documents qu'il recevait : lettres, factures, invitations, photos, revues, livres... et même certains objets personnels, en vrac, dans des boîtes en carton cubiques d'environ quarante-cinq centimètres de côté. Il en existe plus de 600 (on ignore le nombre exact) dont certaines n'ont plus été ouvertes depuis la mort de Andy Warhol. Au rythme actuel, disent ses dirigeants, le musée a encore pour vingt ans de travail de tri et de classement.

A ma demande, l'un de ceux-ci, Monsieur Matt Urbicam, a recherché ce qui figurait dans les archives du musée à propos de Hergé. Il a ainsi retrouvé dans la boîte repérée Warhol Time Life Capsule n° 35, un album **Tintin au Tibet** offert par Hergé à Warhol lors de ce qui aurait dû être leur première rencontre, en 1972, à New York. Hergé participait à un Congrès de créateurs de BD et devait rencontrer Warhol dans son atelier. Malheureusement Warhol n'y était pas.
Nous reproduisons ci-dessous la dédicace totalement inconnue de ce livre que Hergé a donc déposé chez Warhol à son intention.



To Andy Warhol,
With all my admiration
Hergé.
27.IV.72.

From the Collection of
THE ANDY WARHOL MUSEUM
Archives Study Center, Pittsburgh, PA 15212-5890
DO NOT REPRODUCE WITHOUT PERMISSION



document : Fondation Hergé

Hergé et A. Warhol 1977

LINGUISTIQUE SYLDAVE

© Hergé / Moulinsart

Yves Horeau nous a transmis une étude intitulée : L'EUROPE IMAGINAIRE D'HERGÉ.
Il s'agit d'une analyse très complète de la Syldavie dans tous ses aspects.
Extrait de cette étude, nous vous proposons ici ses réflexions sur le texte relatant LES HAUTS FAITS D'OTTOKAR IV, manuscrit du XIVe siècle.

Les deux versions en syldave gothique des "Hauts faits d'Ottokar IV" ont fait l'objet d'une traduction par F. Soumois en 1987 qui n'a pas fait l'unanimité. En effet, il a pu être soutenu que ces textes particulièrement hermétiques n'ont aucun sens particulier. Hergé se serait amusé à écrire des mots et des lettres sans suite ni logique, même si on peut y reconnaître quelques noms propres ou termes français ou bruxellois. Il fit de même avec le pseudo-arabe du *Crabe*, comme on le sait.

Je suis convaincu au contraire que ces deux textes sont traduisibles et en rapport avec l'image qu'ils commentent, la rébellion du baron et la réaction d'Ottokar IV, pour les raisons suivantes :

-Personne ne conteste que tous les dialogues en syldave, qui sont d'amusantes tranpositions d'un vocabulaire souvent bruxellois sur fond de grammaire française, peuvent être traduits. Pourquoi ces deux fragments échapperaient-ils à la règle ?.

-Il est clair que la seconde version est une modernisation de la première, et c'est ce que nous allons immédiatement démontrer. Or, à quoi bon moderniser un texte qui n'aurait aucun sens ?

Modernisations en effet, généralement graphiques : tout d'abord, la version récente comporte des mots bien séparés les uns des autres, alors que dans la version N/B il n'y a pas d'espace ni de ponctuation (comme en russe jusqu'au XXème siècle). En outre :

-Konigzx et *Zocsnig* deviennent Könikstz et Könikstz

-du on tron : dan tronn

-fou maat : pho ma (Ici, F. Soumois donne à tort, à mon avis, une traduction différente pour chaque version, "complètement fou" et "pour moi").

commur : kzommetz

lapzszradzeuk : lapzada

clörp : klöppz

omz car : öpp o carro

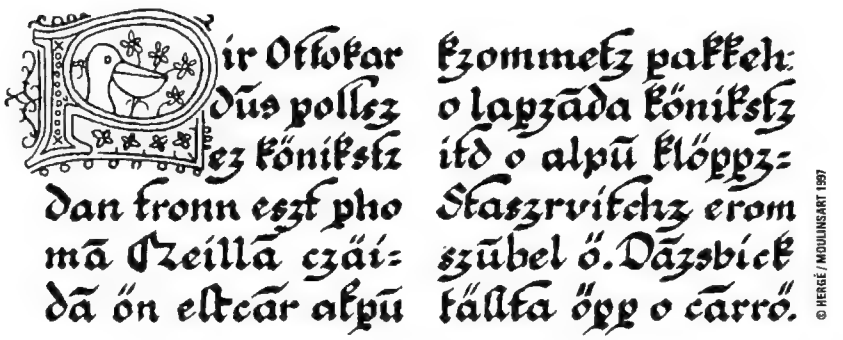
ön eltcar : *shakasturxz* : chacun son tour. Le flamand cède la place au wàllon.

Cette modernisation comporte aussi l'introduction de deux noms propres appropriés, Ottokar et Staszrvitchz. Le mot *Biruzn* (baron, sans doute) disparaît.

Ceci posé, ne connaissant ni le néerlandais ni le bruxellois, je suis bien obligé de me fier à F. Soumois pour toutes les traductions qu'il donne des mots de ces deux langues qu'il croit distinguer. J'ai essayé de vérifier quelques termes à l'aide de dictionnaires, mais, très vite, j'ai constaté l'inutilité de ce contrôle. Ainsi, le mot *maat* qui voudrait dire fou en néerlandais selon Soumois n'est pas traduit ainsi dans le Robert. La seule traduction applicable au texte d'Hergé serait "mon vieux !" Mais F. Soumois n'est-il pas mieux placé que moi pour donner la meilleure interprétation ? Je n'ai pas non plus connaissance de critiques écrites des propositions de F. Soumois, ce qui me donne à penser que les linguistes tintinophiles flamands sont dans l'ensemble d'accord avec sa traduction.

En revanche, je me suis refusé à accepter l'absurde, comme "Le Père caillou R.G. est un blagueur..." qui ne veut rien dire, et j'ai rectifié ce qui me semble des erreurs de lecture, peut-être des fautes typographiques d'imprimeur, telles que *pakkeh* au lieu de *pakket*, *etendzantecz* au lieu de *etendzduteez* ... qui peuvent parfois (rarement) modifier le sens.

J'adhère donc aux deux traductions de F. Soumois qui correspondent d'autant plus aux miennes que je n'ai fait qu'amender un travail très remarquable qui, à mon avis, et malgré mes efforts, reste incertain et surtout inachevé.


Pir Ottokar kzommelz pakkeh:
dus pollez o lapzada könikstz
ez könikstz itd o alpu klöppz-
dan tronn eszt pho staszrvitchz erom
ma Szeilla czäi- szubel ö. Dazsbick
da ön eltcar akpu tälka öpp o carrö.
© HERGÉ / MOULINSART 1997

La seconde version est la plus facile pour des raisons graphiques et, semble-t-il, parce qu'Hergé s'en soucie davantage alors qu'à l'époque N/B, il ne paraît pas imaginer que dans son public enfantin, il puisse se trouver des exégètes désireux de pénétrer le sens d'un texte qu'il a voulu surtout décoratif. Voici comment je traduirais cette seconde version:

-*Pir* : Père, selon Soumois. Etrange début ! On voudrait éliminer la lettrine P pour obtenir Ir, hear, "oyez", ou here "ici", mais il n'y a pas de raison suffisante pour le faire. Je propose de traduire "Petit Père", comme on le fait en russe pour s'adresser au tsar, puisque nous sommes dans un contexte imaginaire slave.

-*Ottokar* : Ottokar

-*dus* : des (fr.)

-*pollz* : Polonais, en accord avec Soumois. "Des villes" ou "de la ville" me paraît trop limitatif pour un roi. (Pools, nd)

-*ez* : tu es (à distinguer de *eszt* : il est)

-*könikstz* : roi (könig, bx, nd, all.)

-*dan* : donne (fr.)

-*tronn* : trône (fr.)

Voilà la première phrase : "Petit Père Ottokar, tu es (déja) roi des Polonais, donne le trône !"
Pourquoi roi des Polonais ? Parce que, contrairement à ce qu'il affirme par ailleurs, Hergé s'inspire de l'histoire des Premysl. Le fils d'Ottokar II (Premysl), Venceslas II, roi de Bohème, ajouta à sa couronne celle de la Pologne en 1300.

-*ezt* : il est

-*pho* = *fou* (N/B) : fou (fr.)

-*ma* = *maat* (N/B) : fou (nd) (*maat* veut aussi dire "mon vieux". nd.)

Seconde phrase : "Il est complètement fou !"

-*Szeilla* : Celui-là (bx, nd, et même fr.) La majuscule indique le début d'une phrase.

-*czaï* : zei, "il dit" (de zeggen, dire. bx, nd)

-*da* : alors (dan. nd.)

-*ön eltcar* : chacun son tour (aan elkaar, bx, nd)

-*akpu* : ? Comme Soumois, je traduis par "sceptre". C'est de la divination plus que de la linguistique, mais Hergé a certainement inventé des mots.

Troisième phrase : "Celui-là dit alors chacun son tour le sceptre !"

-*ksommetz* : viens, (komen = venir, bx et nd)
-*pakkeh* : prendre (pakken, prendre. bx, nd)
-*o* : le
Quatrième phrase : "Viens le prendre !"

-*lapza* : coup (lap, coup.bx)
-*da* : alors (cf. supra)
-*könikstz* : roi (cf. supra)
-*itd* : ? comme Soumois, je traduis par "le" pronom complément.
-*o alpu* , mis pour *o akpu* plus haut : sceptre (cf. supra)
-*klöppz* : frapper (klop = coup. bx, nd)
Cinquième phrase : "Alors, le roi le frappa d'un coup de sceptre : "

-*Staszrvitchz* : Staszrvich
-*erom szubel* : ? ? Traduction proposée "s'écroula"
-*ö* : et
-*dazs* : cette (das, all)
-*bick* : bique (fr.)
-*fallta* : (fall = tomber.ang; vallen nd)
-*öpp* : sur (op, bx,nd)
-*o carrö* : le carreau (wall. fr)
Sixième phrase : et cette bique tomba sur le carreau".

Texte complet : "Petit Père Ottokar, tu es déja roi des Polonais, cède-moi ton trône ! - 'Il est complètement fou !' L'autre dit alors :'Que ce soit à chacun son tour d'avoir le sceptre ! -Viens le prendre !' Le roi le frappa d'un coup de sceptre : Staszrvich s'écroula et cette bique tomba sur le carreau."

L'avis d'un Bruxellois

Hervé SPRINGAEL

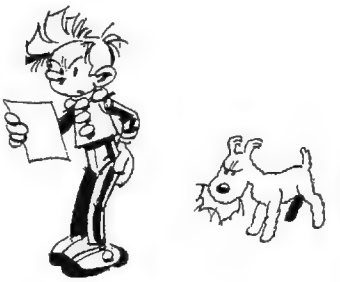
Lorsque, page 30 de L'AFFAIRE TOURNESOL, nous pouvons lire : «Rapp !... Noh dzem bûthsz !», tout qui connaît, un tant soit peu, le bruxellois et/ou le néerlandais traduira : «Vite !... Au bateau !»

Par contre, en présence de l'extrait des HAUTS FAITS D'OTTOKAR IV, on se posera de nombreuses questions.
Perturbé, tout d'abord, par le lettrage gothique du dessinateur (et non du typographe, comme le suggère Yves Horeau)... et surtout par plusieurs mots totalement obscurs : szeilla, czaï, akpu, zubel... Cela dit, plus de 50% des mots sont reconnaissables, trois mots (tronn, bick et carrö) sont même «français».

Avant de proposer ma propre interprétation, je soulignerai l'excellence du travail de Frédéric Soumois et Yves Horeau qui, bien que n'étant nullement germanistes, ont effectué une recherche tout à fait intéressante.
Le texte que je propose est d'ailleurs inspiré de leurs propositions.
Une exception notoire : «Pir» signifie en bruxellois «poire» (néerlandais «peer», anglais «pear»).
Ce qui nous donne :
Poire Ottokar, tu es donc roi de Pologne alors le trône est pour moi. Celui-là dit alors à chacun son tour le sceptre. Viens le prendre. Et le roi frappa Staszrvitchz d'un coup de sceptre sur la figure (?) et cette bique tomba sur le carreau.

Qui dit mieux ?

PRÉCISIONS



Claudy Lempereur nous signale :

Dans le numéro 25 de juin 1997, la revue des A.D.H. rendait un hommage mérité à Franquin et reprenait en pages centrales quelques exemples de "rencontres" entre Hergé et Franquin. Presque simultanément, le 16.07.97 sortait dans les kiosques le journal Spirou N°3092 qui publiait le deuxième volet d'une série de quatre, consacrée aux quarante ans de Gaston. Une demi-page de cette chronique relate les rencontres Spirou-Tintin, et Yvan Delporte signale que Franquin n'aurait fait allusion à Tintin qu'à deux reprises seulement dans le journal de Marcinelle. Ceci est un peu réducteur, puisqu'on peut trouver d'autres exemples; ne citons que le troisième dessin reproduit à la page 24 de la revue des A.D.H. et le gag de gaston qui a suivi celui de la tête-ballon, la semaine suivante. (Ces deux gags sont repris à la page 48 de l'album N°0 de Gaston, "Gaffes et Gadgets"). Il ne s'agit pas non plus de la "seule occasion où Hergé ait accepté de travailler pour Spirou", puisque Milou souhaitait un bon anniversaire à Bill dans le N°1691 du 10.09.1970.

Mais là où l'information peut être intéressante, c'est quand Yvan Delporte nous apprend que le Milou présenté par Gaston à Fantasio a été dessiné par Hergé lui-même, ainsi qu'il l'a fait également pour l'album de Craenhals "Les 4 As et la Vache Sacrée", en 1964. Cette affirmation de l'ancien rédac-chef est confirmée par la mention "Hergé a aimablement prêté le concours de Milou" en 3e de couverture. (Pour les collectionneurs de premières apparitions, il s'agit du numéro "Spécial Vacances" 1107 de Spirou, du 2 juillet 1959).

Pour clôturer cette brève entrevue entre les deux journaux, il faudrait encore relever, dans le N° 1127 du 19.11.1959, la réclame pour le lait ("Brigade M Belgique") où Hergé apparaît en photo en compagnie d'une petite trentaines de célébrités belges dont Franquin et Jacques Brel, avec en prime un message de S.A.R. le Prince Albert de Belgique, notre actuel souverain. Et surtout la superbe rubrique que tenaient Vankeer (délégué du Club des Bandes Dessinées, appelé aussi Centre d'Etudes des Littératures d'Expression Graphiques) et/ou Morris, le papa de Lucky Luke, entre 1964 et 1967, intitulée "Neuvième Art". Dans le premier épisode (que nous devons à Morris) de ce "musée des histoires en images" centré sur les BD et les dessinateurs les plus connus, c'est Hergé et Tintin qui tiennent la vedette. C'est également dans ce numéro 1392 "Spécial Noël" du 17.12.1964 que figure, en deuxième de couverture et en tout petit le dessin de Franquin repris dans la revue des A.D.H. et sous-titré "Original", où Milou porte atteinte au postérieur de Spirou. Ces pages ne figurent toutefois pas dans l'album relié N°95 du Journal de Spirou.

Et pour conclure sans démagogie: Vive Tintin et vive Spirou!

TINTIN AU MONT-BLANC ?

Jean-François DOUVRY

La genèse de **Tintin au Tibet** est d'ordre privé, l'émotion affective en est le ressort, lié aux problèmes sentimentaux de l'heure et transférée sur l'amitié perdue, le refus de cette rupture et les retrouvailles finales avec Tchang. La blessure intime est un puissant moteur créatif et le psychanalyste Ricklin qui incitait Hergé à abandonner cette longue quête de pureté en sera pour ses frais : l'auteur, pour notre plus grand bonheur, ira au bout de l'aventure. La source donc est irréfutable. Cependant **Tintin au Tibet** est une histoire factuelle, avec ses péripéties, ses protagonistes, ses itinéraires et une très riche documentation. La question se pose alors de savoir pourquoi Hergé opte pour un drame de la montagne. Il aurait pu mettre en oeuvre une aventure maritime, une odyssée polaire, une traversée de jungle où de désert, avec le même souffle et les mêmes enjeux. Outre qu'il nous a déjà emmenés dans les Andes et le massif des Zmylpathes, on sait le goût de l'auteur pour la randonnée alpestre, et ses séjours réparateurs en Suisse ne sont plus un secret. Lorsque débute l'histoire, Tintin est à Vargèse, station savoyarde. Tout bascule avec l'annonce du crash d'un avion de Air Indian...

LA CHASSE AUX DOCUMENTS

Je relisais récemment un vieux numéro d'**Ames Vaillantes** (du 22.01.56) lorsque je suis tombé sur l'article suivant :

LE Malabar Princess vient de se briser sur une crête du mont Blanc avec quarante-huit personnes à son bord.

— Quand il n'y aurait qu'une chance sur dix mille de retrouver vivant un passager de l'avion, il faudrait tenter cette chance, ont dit les guides alpins.

— C'est un coup à y laisser sa peau, a déclaré René Payot tout en bouclant son sac : il est volontaire pour la cordée de sauvetage.

Une crevasse l'a englouti ; une avalanche l'a recouvert.

(PH. KEYSTONE.)

Cela n'a pas empêché cinq hommes de repartir vers l'épave. Lorsqu'ils sont arrivés auprès d'elle, à 4 730 mètres d'altitude, il faisait un froid terrible : — 40° C. Le vent, soufflant à plus de 130 km/h, les a obligés à se jeter par terre à plat ventre et à se cramponner à leur piolet.

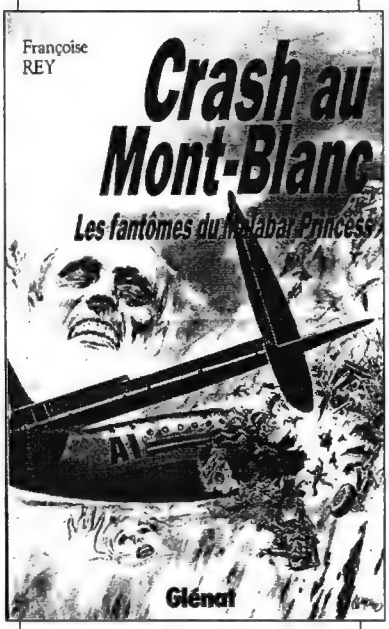
Auprès de l'épave, pas un survivant. Seulement un volumineux paquet de lettres échappées d'un sac postal. C'est tout ce que les guides ont pu ramener.

« Je ne pensais pas que, dans aucun pays du monde, des hommes vivants puissent se sacrifier pour des hommes morts », a dit le directeur de « l'Air-Indian », bouleversé par tant d'héroïsme.

Pour en terminer avec Le Tibet, voici une anecdote : un représentant de la compagnie aérienne «Indian-Airways» est venu ici se plaindre de la contre-publicité que je lui faisais : «C'est scandaleux ! Aucun de nos avions n'est jamais tombé ! Vous nous faites un tort considérable !»...
Sadoul - Vous aviez reproduit leur sigle sur l'avion accidenté ?
Hergé - Oui, et je nommais la compagnie en toutes lettres, dans une coupure de journal ! Alors, j'ai changé le sigle et la compagnie est devenue la «Sari-Airways»... Mais il y a tant de compagnies d'aviation, là-bas, que peut-être la «Sari-Airways» existe aussi ?
Ça, c'est la rançon de la précision !...

Tintin et moi,
Casterman 1971, p. 114.
Numa Sadoul.

Comment ne pas songer à **Tintin au Tibet** ! Je voulus en savoir plus et téléphonais au Bureau des Guides de Chamonix, qui me signala un livre disponible sur le drame, **Crash au Mont-Blanc, les fantômes du Malabar Princess,** de Françoise Rey aux éditions Glénat. En dévorant ce récit émouvant je tombais sur la phrase suivante (p. 139) : Je me demande même si **Tintin au Tibet** n'est pas inspiré de ce fait divers. Les photos reproduites me mirent sur la piste d'un **Paris Match** daté du 25/11/50, et du roman **La neige en deuil** d'Henri Troyat. Relisant alors toute la documentation sur **Tintin au Tibet,** je découvrais que Didier Quellat Guyot mentionnait dans son **Lire Tintin au Tibet** (p. 19) l'accident du Malabar Princess et le roman de Troyat, comme sources probables de l'album...



LE COURAGE DE CES HOMMES A ÉMU LE MONDE ENTIER

Tel est le titre du Paris Match relatant l'épopée des héros des Alpes. L'opinion publique est tenue en haleine, le retentissement de ce fait divers est immense.

L'époque est marquée par les expéditions sur l'Anapurna puis l'Everest, les héros se nomment Herzog, Lachenal, Terray, Hillary et Tensing. Avec son aventure lunaire, Hergé anticipait sur les héros de la conquête spatiale à venir, mais en 58 lorsqu'il attaque **Tintin au Tibet,** il est encore en phase avec la grande saga himalayenne. La mort du guide Payot s'inscrit dans cette tradition où le goût du risque se mêle à l'altruisme et au dévouement. Dans **Le Monde** du 07/11/50 Olivier Merlin évoque "ce goût admirable de l'absurde qui incite (...) a se hâter vers un avion perdu dans l'aire la plus élevée d'Europe."

Car il s'agit d'une première ! Si les accidents d'avions sont nombreux, particulièrement en montagne, des secours hivernaux en très haute altitude n'ont jamais été réalisés... On ne peut imaginer aujourd'hui l'écho de ce sauvetage insensé dans l'opinion publique de l'époque.

Aussi troublantes soient-elles, ces équivalences doivent bien sûr être relativisées : une aventure en haute montagne inclura inévitablement certaines de ces péripéties.

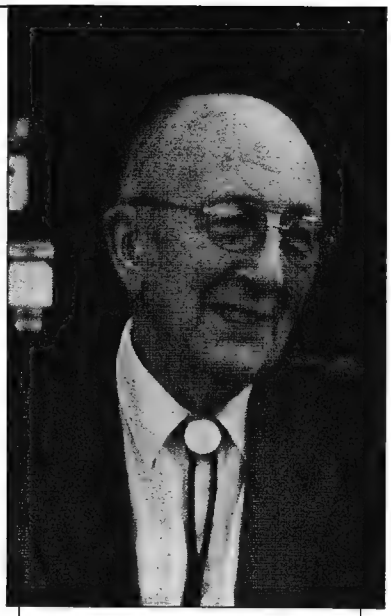
Mais le destin du Malabar Princess (quel merveilleux nom !) est sans conteste une puissante machine à produire de l'émotion, registre choisi par Hergé pour son propre récit. Il y a donc convergence de deux thèmes caractéristiques de la manière de l'auteur : la source factuelle puisée dans l'actualité et un traitement dramatique, qui passe ici par le courage dont sont capables certains hommes poussés par l'amitié où le dévouement, alors même que la cause semble perdue d'avance...

Hergé s'est-il inspiré de ce drame ? Qu'il en ait eu connaissance semble probable, mais pour le reste rien n'est certain. Il serait intéressant de rechercher dans les archives de l'auteur si une documentation (coupures de presse, par exemple) s'y rapporterait. Est-ce que **La neige en deuil** figure dans sa bibliothèque ? A-t-il vu le film de la Paramount ? De même, pourquoi ne pas vérifier si par hasard Hergé ne se trouvait pas début novembre 1950 en Suisse, proche donc des lieux de l'accident...

Quoiqu'il en soit, **Tintin au Tibet,** l'album préféré de Hergé, restera à jamais cet inoubliable hymne à l'amitié qui en fait le prix. Quant au Malabar Princess, son histoire connaîtra une suite hallucinante : le 24 janvier 66 le Boeing Kangchenjunga, lui aussi de Air India, s'écrasera exactement au même endroit ! Et parmi les 117 morts il y aura... 46 marins ! Le premier sauveteur arrivé sur place sera Georges Payot, le fils du guide tué lors du crash de 1950 ! Aujourd'hui, comme un tragique rappel, les glaciers du Mont-Blanc restituent les débris matériels et humains de cette double catastrophe...

MES ANNÉES D'AMITIÉ AVEC HERGÉ

João B. MICHIELS



Le début de ma longue carrière de producteur, réalisateur et scénariste de films, est intimement lié à Georges Remi. Chaque fois que je revois les nombreuses photos personnelles datant d'après la guerre mondiale, c'est avec beaucoup d'émotion que je retrouve celles de 1946, et entre autres ce souvenir d'un séjour à la côte avec cet artiste talentueux, à l'esprit vif et drôle, sa gentille épouse Germaine et ma femme Claude. Si je songe particulièrement à cette escapade estivale, c'est parce qu'elle fut l'occasion de passer un trop rare week-end loin de nos occupations mutuelles très accaparantes et de jouir d'une petite évasion, émaillée de quelques incidents, montrant le côté plaisant de Georges.

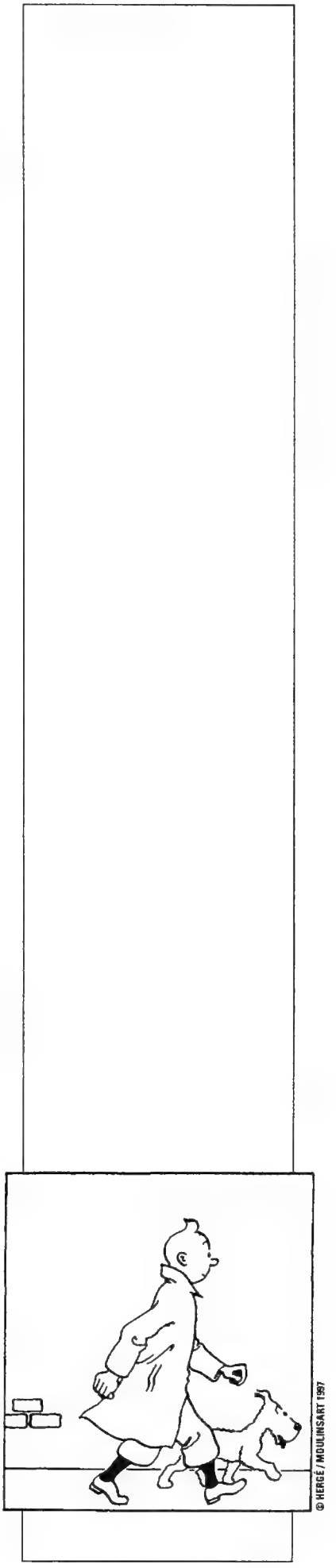
Mais revenons d'abord à mon premier contact avec le dessinateur Hergé. Ce fut à la suite d'une aventure rocambolesque qui vaut la peine d'être contée. Je fis sa connaissance juste avant la réalisation du film LE CRABE AUX PINCES D'OR, film de long métrage en poupées animées que je devais réaliser en respectant personnages et décors de l'album. Et je l'ai connu pendant près de trente ans, période la plus étonnante de ma carrière de cinéaste, faite d'aventures inattendues.

Pendant la guerre de 40, j'étais dessinateur publicitaire auprès d'une société de produits alimentaires qui me permit de m'initier en autodidacte au domaine de la photographie et du cinéma. J'en profitai surtout pour faire mes premiers pas dans les prises de vues en animation, aidé de ma femme, très douée de sens artistique.

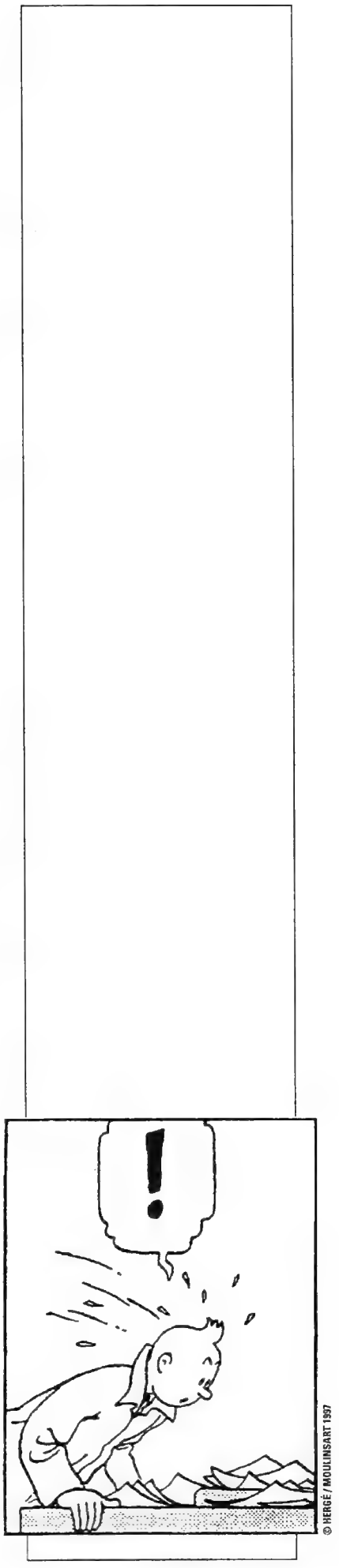
En 1944, nous avions réalisé notre premier petit film en poupées animées à l'aide de petits personnages de 30 centimètres de haut, dont les corps étaient pourvus de membres en aluminium, articulés par nombre de petites rotules. Fabriqués d'après mes plans dans un atelier de fine mécanique, ma femme ensuite les bourrait partiellement d'ouate et les habillait en conformité avec les rôles à interpréter. Les têtes étaient formées par des boules de bois creuses avec adjonction de nez et oreilles. Les bouches à animer, d'expressions nombreuses, se déplaçaient sur les visages peints des acteurs et transposés image par image selon le rythme du langage final minuté... Du travail de bénédictin !!!

Le premier film publicitaire de quatre minutes, à la gloire de l'un des produits de notre employeur, se trouva terminé fin 1944 et fut projeté en séance publique au cinéma Pathé de Bruxelles. Il racontait l'histoire du Petit Poucet qui proposait à l'ogre de consommer les délicieux potages Maggi.... et à ne plus manger les petits enfants... Le film connut un grand succès et nous encourageait à continuer de perfectionner notre travail. A peine la guerre terminée, en octobre 1945, ma femme et moi décidions de nous installer producteurs de films à notre propre compte. Nous avons alors loué à bail un grand hôtel de maître avenue de l'Armée à Bruxelles, où nous disposions de vastes locaux, permettant l'installation d'un studio de prises de vues d'animation, plusieurs ateliers et une salle de vision de 25 fauteuils. La Banque de Bruxelles nous allouait un large crédit et nous engageâmes du personnel pour nous aider aux travaux de prises de vues, de couture, de décors à la taille de nos petits personnages.

Rapidement les commandes de films publicitaires en animation de grandes marques belges et même étrangères affluèrent.
Ma femme avait adopté le pseudonyme de Claude Misonne, elle s'occupait principalement de la musique d'accompagnement et de la création des poupées animées. Je faisais fonction de directeur de la photo, de scénariste, de cameraman et aussi d'animateur de nos petits personnages articulés. Installé au rez-de-chaussée, le salon de réception précédait notre élégante et intime salle de vision, dotée d'une cabine de projection de films en 16 et en 35 m/m. Au premier étage, un vaste salon était transformé en studio de tournage équipé de tous les éclairages, d'une table en tôle de six mètres carrés montée sur tréteaux et de tout le matériel de prises de vues image par image et à cadence normale pour réaliser les animations et les trucages. A côté du studio, une salle de couture pour la confection des vêtements de poupées. L'atelier de fabrication de décors à petite échelle était situé dans une annexe sur cour arrière. Notre personnel comptait déjà deux assistants à la prise de vues et aux éclairages, deux aides animateurs, un constructeur de décors et une couturière. Le même atelier de fine mécanique était toujours chargé de fabriquer les corps des poupées à têtes de bois.
Nos activités cinématographiques se développaient. Deux de nos court-métrages en animation de 15 minutes obtenaient un franc succès dans les salles de cinéma, lorsque nous reçûmes en mars 1946 la visite d'un sieur Wilfried Bouchery de Keerbergen, désireux de produire un long métrage, d'après l'album LE CRABE AUX PINCES D'OR. Il en avait discuté avec le créateur Hergé, qui se montrait favorable à cette initiative. Bouchery prétendait avoir obtenu les droits de reproduction filmée des Editions Casterman. Nous devions respecter exactement découpage et textes de l'album. Ayant cité un devis provisoire pour ce film qui devait être terminé au plus tard en novembre 1947, afin d'être diffusé en salles dès Noël, Bouchery nous invita à lui rendre visite dans sa propriété le samedi suivant pour établir le budget définitif et les modalités de paiement. Il nous proposa de rester loger chez lui jusqu'au dimanche après-midi, la belle saison se prêtant déjà à des discussions au jardin. Au moment de nous quitter, il monta dans sa somptueuse Lancia qui, disait-il, présentée par Miss Belgique, venait d'emporter l'été passé le grand prix d'élégance au Parc de Bruxelles.
Le samedi suivant, nous le retrouvions à Keerbergen dans une luxueuse propriété moderne entourée de grands espaces de verdure. Le personnel de maison comprenait un majordome, une cuisinière, deux femmes de chambre. Il dit à ma femme qu'il avait récemment divorcé. Le coût de la réalisation, qui nécessitait beaucoup de décors et nouvelles poupées fut fixé à un million deux cent cinquante mille francs. Bouchery nous demanda de l'appeler Wilfried et proposa de payer par tranches de deux cent mille francs au fur et à mesure de l'avancement du film et après projection des rushes. Cette façon de voir les choses, nous avait convaincu que nous avions affaire à un industriel riche, mais prudent. Nous comprîmes aussi comment il avait amassé une belle fortune.
Je m'étonnais de trouver dans sa bibliothèque des ouvrages très anciens, avec de belles reliures en cuir, de magnifiques illustrations du siècle dernier et des manuscrits de grande valeur qu'il nous exhiba fièrement. Il n'eut aucune gêne à nous expliquer en riant, que pendant des années et même durant la guerre, des dizaines de camelots récoltaient pour lui les fonds de grenier et vieux papiers à Anvers en tirant des carrioles et en criant dans les rues (je ne me souviens pas bien de l'appel dans son entier, mais il commençait par *rommel de bommel*).



De vrais trésors lui étaient tombés dans les mains !
Sa propriété contenait un riche mobilier moderne dans certaines pièces, et d'époque dans d'autres. A l'étage, trois luxueuses chambres à coucher avec salles de bain. Nous sommes restés chez lui jusqu'au dimanche après-midi. En compulsant l'album d'Hergé, nous lui expliquions notre façon d'envisager le découpage des futurs plans du film. La durée impartie pour la réalisation était vraiment fort courte pour un film d'animation. Six semaines étant déjà nécessaires pour les travaux préparatoires aux premières prises de vues. Mais il rappelait à chaque fois que le film devait absolument sortir pendant les fêtes de fin d'année 1947.
Wilfried nous versa un premier acompte de 200.000 fr. et nous nous mîmes au travail. Il avait hâte de recevoir une copie des premiers rushes car, disait-il, il devait obtenir des à-valoir des futurs distributeurs de films qui recevraient l'exclusivité de la projection en salles.
Comme nous allions transposer des personnages dessinés en de petits acteurs articulés, nous avons rendu visite à Hergé chez lui, une bien jolie maison de l'avenue Delleur à Boitsfort. Georges et Germaine Remi nous ont reçu avec une grande amabilité, prêts à nous apporter leur collaboration. Nous lui disions notre admiration pour son oeuvre, Georges de son côté nous félicitait pour nos bandes animées qu'il s'était fait projeter. Il nous offrit même de dessiner diverses planches montrant les héros de l'album de face et de profil, en 30 centimètres de hauteur. Bref, depuis ce moment nous devions nous revoir régulièrement, au grand bonheur de nos épouses qui s'adonnaient au shopping. Il offrit un album dédicacé à notre fils Claude, pour ses sept ans.
Deux semaines plus tard, les travaux de préparation étaient déjà bien avancés et pour célébrer la bonne marche de notre projet commun, un dîner nous réunit dans les anciennes écuries de Boitsfort, transformées en un très élégant restaurant.
Nos prises de vues se suivaient à un rythme redoublé, de dix à douze heures par jour... Wilfried venait de plus en plus souvent en studio, espérant chaque fois recevoir de nouveaux rushes.
Fin juin 1946, un samedi bien ensoleillé, prévoyant un joyeux week-end de repos bien mérité à la mer, Georges et Germaine dans leur vieille Peugeot 202 qu'ils venaient d'acquérir d'occasion depuis une semaine et contenant nos bagages (deux tentes, des provisions, des couvertures), ma femme et moi dans notre petite DKW à deux places, nous avions décidé de camper la nuit comme de bons petits scouts, sur la plage !
En cours de route, premier incident, un pneu crevé à la Peugeot, exigeait de placer la roue de rechange. Une quinzaine de kilomètres plus loin, cet autre pneu vida aussi ses poumons... Poursuivant seuls avec la brave DKW, à Oostkamp nous trouvions heureusement un garage pour faire réparer la chambre à air, victime d'un clou. Revenus auprès de mes compagnons «scouts», nous repartions en direction du Coq. Partis de Bruxelles vers 11 heures, nous n'étions sur place pour choisir un coin désert de plage, qu'en milieu d'après-midi. Enfin, prêts pour préparer un premier pique-nique, nous dressions les tentes au pied des dunes.
Une trempette dans l'eau, pas trop froide, me permit de prendre quelques photos de cet agréable moment de détente. Le temps passait bien agréablement dans la bonne humeur que Georges entretenait par ses histoires drôles.
Il nous raconta entre autres qu'à sa naissance, ses parents étaient persuadés d'avoir engendré une fille et furent très déçus de voir apparaître un garçon. A tel point qu'ils vêtaient Georges d'atours



féminins jusqu'à ses cinq ans. N'aimant pas ça du tout, il s'était montré très désagréable et avait été souvent tancé.
Tard le soir, après le repas de sandwiches et le thé préparé sur un petit réchaud à alcool, le temps devint plus frais et nous nous retirâmes sous nos tentes. Celle de Georges était de grosse toile grise, la mienne de toile blanche à simple paroi. Nous gardions pour cette seule nuit nos vêtements de jour. Enroulés dans des couvertures allongés sur des matelas de plage, nous arrivions mal à nous endormir, peu habitués au scoutisme nocturne. D'autant plus que déjà deux ou trois moustiques semblaient s'intéresser à nous. Je suppose que nous avons dû nous assoupir un peu plus tard, lorsque tout à coup je fus nettement réveillé par le bruit d'une pluie battante frappant notre simple toile. Dans l'obscurité totale, levant un bras pour vérifier si notre toiture était bien étanche, je touchai la toile de la main et... c'est par cet endroit précis que l'eau commença à filtrer, d'abord en un mince filet, puis en un jet ruisselant ! Ma femme en se redressant provoqua certainement le même petit cataclysme. Impossible de rester là, nous ne pensions qu'à vite courir nous réfugier dans la DKW. Malheureusement elle était garée au-delà des dunes ! Mais il fallait prévenir nos amis. Debout devant leur tente je les appelai. Georges me cria "j'ai compris Mic, on est bouffé par les moustiques, vaut mieux rentrer chez nous...". Réfugiés à quatre dans la Peugeot, nous avons attendu la fin de la pluie. Elle diminua nettement peu avant à l'aube, et nous pouvions enfin démonter nos tentes. Revenus à Bruxelles au petit matin, avec des vêtements trempés, sans nous promettre une autre expérience d'un tel jamborée. Toutefois, deux mois plus tard, Georges décidait de revendre sa guimbarde aussi asthmatique que ma DKW.
Sans m'étendre par trop de détails sur la suite des travaux, de nos contacts avec le client qui devenait de plus en plus nerveux et réticent à honorer les échéances convenues, fin décembre 1946 nous recevions seulement un autre acompte de 200.000 fr. Nous allions devoir suspendre les prises de vues s'il ne respectait pas la prochaine échéance. En mars 1947, nous arrêtions le tournage du film.

À suivre...

Les vignettes qui illustrent cet article sont extraites du Crabe aux Pinces d'or *(version N/B)*

LEBLON-DELIENNE ÇA CONTINUE...

Yves MEYER

L'Atelier **LEBLON-DELIENNE** (et non pas l'usine, précise Marie LEBLON) sort pour les fêtes de fin d'année, une statuette de **Tintin** de toute beauté. Il s'agit de **Tintin** courant, issu de l'ILE NOIRE. (page 5, case 7)

Cette statuette ne sera pas commercialisée sous l'étiquette LEBLON-DELIENNE, mais sous la marque exclusive **TINTIN / MOULINSART...** Seules les qualités essentielles de conception, fabrication et peinture seront la signature de l'Atelier LEBLON-DELIENNE. Le 21 janvier 1997, un huissier procédait au constat de la destruction des moules de toute la fabrication de la collection Hergé. Heureusement, l'atelier n'a pas baissé les bras, et la diversification a comblé le manque de la collection Hergé. Aujourd'hui, ça continue !

Marie Leblon et Eric Delienne sont installés en Normandie, à Neufchâtel en Bray, ville située à 30 minutes de Rouen.
Au départ, en 1983, la Société comptait 2 personnes : Marie Leblon et Eric Delienne, unis à la ville comme à l'atelier.
La 1° licence est accordée l'année de la disparition d'Hergé, en 1983. C'est Bob de Moor, alors Directeur artistique de la **Fondation Hergé**, et les **Editions du Lombard** qui concèdent les droits.

Depuis 1978, Eric Delienne fabriquait des marionnettes, et naturellement, la 1° pièce commercialisée fut une marionnette de **Tintin**. Suivront aussitôt celles du **Capitaine Haddock** et du Professeur **Tournesol**. En 1987, la 1° statuette de **Tintin** (Tintin yoga) est présentée à la Fondation Hergé. Le contrat fut signé en avril 1987. La collection Hergé démarrait avec les **Dupont(d)** en maillot de bain, la **Castafiore**, **Tournesol** en robe de chambre et le Capitaine **Haddock** avec sa bouteille à la main. Beaucoup d'autres suivront. Le succès ne s'est jamais démenti !

Pour assurer la fabrication, Marie Leblon et Eric Delienne cherchent, en vain, un sous-traitant. Du personnel est embauché, et formé à l'atelier. Aujourd'hui, l'atelier Leblon-Delienne est une équipe soudée d'une quarantaine de personnes, dont 30 en fabrication.

Le succès n'est plus à démontrer, à tel point que certaines pièces sont piratées. Des malfaisants recopient sans vergogne les pièces (principalement aux Philippines), et les revendent surtout en Belgique et aux Pays-Bas. Sur ce point, Marie Leblon est sereine : Ces produits sont tellement moches, qu'il n'est pas possible de les confondre avec les vrais.

Fin 1994, le **Club Leblon-Delienne** est créé. En 1995, il compte 650 membres, fin 1995 : 1.520, avril 1994 : 2.700, et aujourd'hui près de 6.000, dont 40% de femmes.
Deux journées portes ouvertes se sont déroulées à Neufchâtel en Bray, en 1995 et 1996. Beaucoup d'**Amis de Hergé** avaient fait le déplacement. Rien en 1997, mais c'est promis, si la demande est massive, il y aura quelque chose en 1998, sous une forme qui restera à définir. Donc, n'hésitez pas à écrire !
D'autre part, un livre devrait voir le jour en 1998. Cet ouvrage retracera l'histoire, encore jeune, de l'aventure Leblon-Delienne, et comportera le catalogue illustré **complet** de tous les modèles produits depuis l'origine. Avis aux collectionneurs !

Si aujourd'hui, Marie Leblon est fière, à juste titre, de la nouvelle statuette de **Tintin**, elle est ravie de redémarrer la collection Hergé. Elle a beaucoup de projets, tant mieux pour nous.
De toutes les façons, l'heure est à l'optimisme, d'autant que Marie, la fille de Marie Leblon et d'Eric Delienne, suit les traces de sa mère. Son talent lui permet de donner un coup de main à sa mère, pour certaines sculptures. Marie Leblon est fière de sa fille et lui fait confiance, nous aussi !

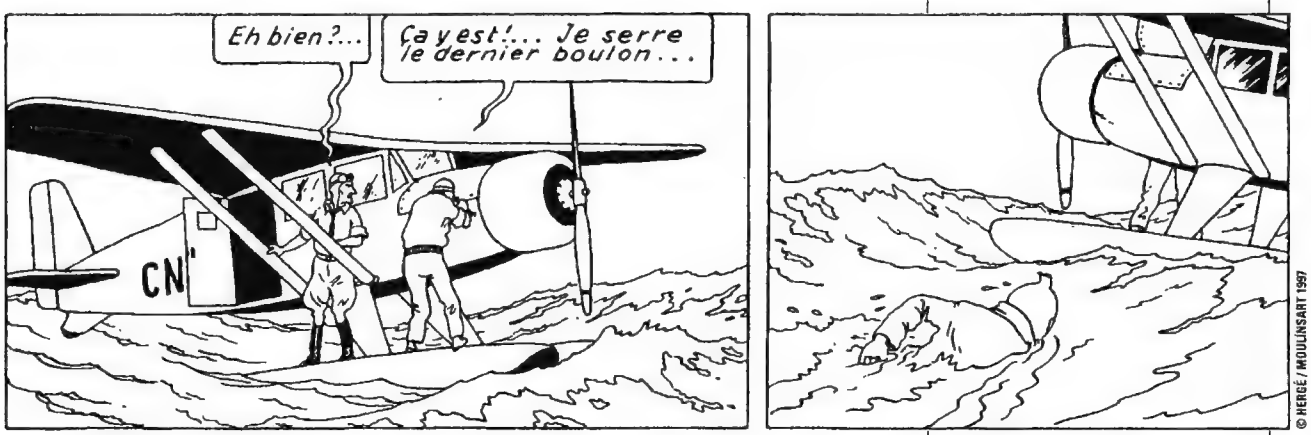
Merci à Marie Leblon et Eric Delienne de m'avoir si gentiment reçu, le 1° octobre 1997.

Marie LEBLON

EN CHERCHANT BIEN...

La Rédaction

Le 13 février 1997, Daniel Bercher écrivait à la Fondation Hergé :
En relisant dernièrement «Le Crabe aux Pinces d'or», j'ai constaté une anomalie qui m'avait jusqu'alors échappé.
Je m'explique :
A la page 23, les deux vignettes de l'avant-dernière bande sont inversées.
Dans la vignette de gauche, la réparation du moteur est terminée et le capot est fermé. Du reste, le mécanicien déclare : «Je serre le dernier boulon...»
Hors, dans la vignette suivante, Tintin arrive près de l'hydravion et le capot du moteur est levé, alors qu'en toute logique, il devrait être fermé.



Le 20 février, Philippe Goddin répondait :

Rien n'est plus redoutable que l'oeil - même bienveillant - du collectionneur avisé. Vous avez mis dans le mille.
Car en effet non seulement l'erreur signalée est incontestable, mais elle ne peut être imputée à la précipitation qui aurait présidé en 1943-44 au remaniement de l'épisode (passant de la version originale en noir et blanc à la version en couleurs). Elle figure déjà dans la version en noir et blanc parue dans LE SOIR JEUNESSE en février 1941 et n'a jamais été corrigée depuis.
On pourrait expliquer la distraction d'Hergé par le fait que l'image dite «au dernier boulon» fut la dernière de la parution du 13/2/41 et l'autre (au capot ouvert) la première de celles parues une semaine plus tard. Hergé ne les a probablement pas dessinées d'affilée.
Quant à savoir si cette bévue est réparable en procédant à des inversions de vignettes, cela m'étonnerait. L'alternance des points de vues serait gravement altérée et il faudrait recadrer des dessins, ce qui revient à se substituer à Hergé. Impensable ! Si une modification devait être faite, ce serait dans une retouche du capot litigieux, à refermer une fois pour toutes. Mais même minime cette correction entraînerait une retouche du coloriage et des changements de films. Je ne vois pas Casterman l'envisager sérieusement.
Bref, si cet accident de la ligne claire devait rester, il mériterait peut-être de porter votre nom : on dirait «la faille Bercher» comme on baptise certains refuges de montagne du nom de celui qui les a inaugurés.

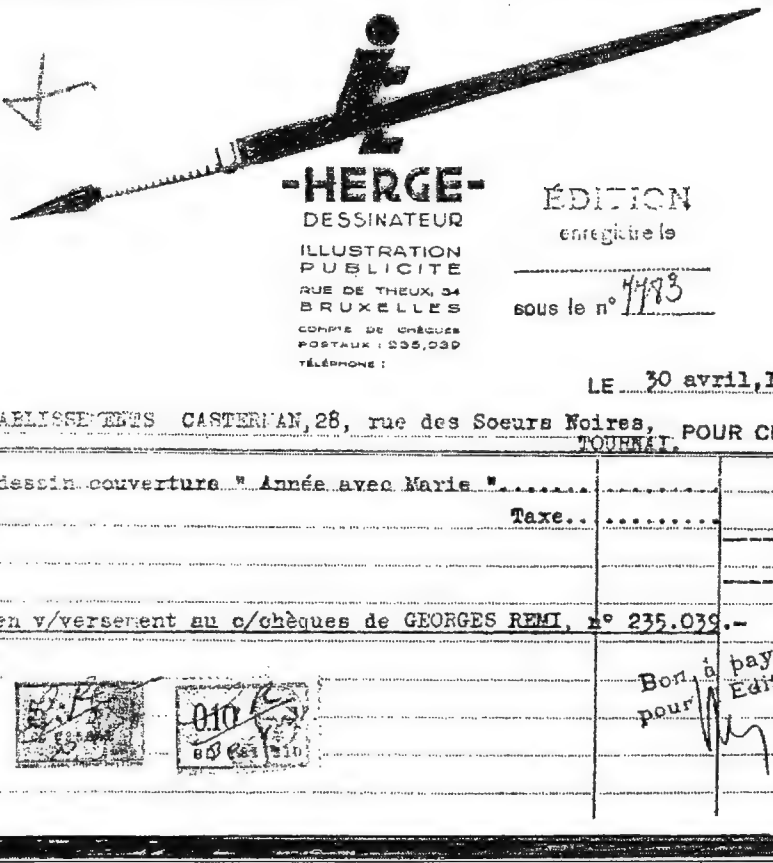
Notons également que le coloriste (probablement Edgar Jacobs) a aussi commis une erreur. Il a colorié le capot en gris brun alors que l'on attendait du jaune.

FACTURES

Stéphane STEEMAN

Dans les années trente, Hergé a illustré bien des livres, des fascicules et des catalogues devenus, pour la plupart, introuvables. Casterman éditait ces ouvrages et ce sont ces célèbres établissements de Tournai qui passaient commande au jeune père de Tintin.

1932 : Une première facture arrive rue des Soeurs Noires.



-HERGE-
DESSINATEUR
ILLUSTRATION
PUBLICITE
RUE DE THEUX, 34
BRUXELLES
COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX : 235,039
TÉLÉPHONE :

ÉDITION
enregistrée le
sous le n° 1793

LE 30 avril, 1932.

DOIT M Ets CASTERMAN, 28, rue des Soeurs Noires, TOURNAI. POUR CE QUI SUIT

un	dessin couverture " Année avec Marie "		225	—
	Taxe..		5	10
			230	10

Valeur en v/versement au c/chèques de GEORGES REMI, n° 235.039.-

Bon à payer pour Edition

1934 : Une couverture LIVRE DE PRIX 1935, 200; une couverture L'OISEAU DE FRANCE, 350; un cul de lampe, 50. Taxe 2,5%, 15, total 615.

Avant de conclure que tout ceci n'est pas cher, essayez de savoir ce que représentait un franc à cette époque*.

Toujours en 1934, Journal TENIR, titre 200; 8 titres de rubrique 400.

1936 : Illustrations ROI ALBERT, 500; projet couverture, 50. Dessin de couverture livre ASTRID, 250. Dessin affichette ASTRID, 150. Dessin feuille de garde ASTRID, 150. OISEAU DE FRANCE Asie, Afrique, Océanie : 3 X 225.

1937 : Couvertures, L'INFIRMIÈRE EN MISSION, 200; L'ÉGLISE ET LE MONDE MODERNE, 200; AUX INFIRMIÈRES MÉDITATIONS, 200; NOTRE DAME DE BONHEUR, 150; LA MESSE DE PETIT PIERRE, 150; LE GOLGOTHA DE LA VIERGE, 225; POUR RÉALISER L'ACTION CATHOLIQUE, 250.

1938 : Dessin de couverture OISEAU DE FRANCE : Amérique, 225; Europe, 225.

Qui a dit que je n'aidais jamais mes amis collectionneurs ?

* NDLR : pour information, sachez qu'un quotidien coûtait, à cette époque, 30 centimes.

DOUZE SOUS-VERRES ... SANS VERRE !

Philippe GODDIN

Abusivement qualifiés de "tirages aquarellés", ils passent en vente publique de temps à autre. Certains collectionneurs s'efforcent de les réunir, d'autres les négligent, croyant - à tort - avoir affaire à des travaux de studio, voire à des pièces contrefaites. Ces tirages ont pourtant été conçus en 1943, et furent réalisés dans l'immédiat après guerre, c'est-à-dire durant la"haute époque" de l'oeuvre d'Hergé.

Petit retour en arrière. En 1942, Hergé fait la connaissance d'un certain Bernard F. Thiéry, qui lui suggère de se débarrasser sur lui de ses soucis commerciaux, afin de mieux se consacrer à ses créations. Le dessinateur est, à ce moment, sur le point de mettre les fameuses "cartes Neige" sur le marché. Son oeuvre se poursuit sans désemparer, et il ne manque pas de projets. Il accepte donc l'offre qui lui est faite et engage Thiéry comme agent exclusif.
La première licence que celui-ci accordera (au nom d'Hergé) portera le numéro 49 TBF: il s'agit des célèbres puzzles Dubreucq.

L'histoire des soi-disant "tirages aquarellés" mérite d'autant plus d'être contée qu'il devait s'agir d'objets commercialisés "en direct" par le dessinateur, et non d'une licence accordée à un tiers.
En janvier 1943, Hergé expose à Thiéry son envie de créer et de diffuser des sous-verres à l'effigie de Tintin. L'agent ne se montre pas enthousiaste. En ces temps de restrictions, il devrait se procurer du verre et le faire façonner. Sans compter les problèmes d'emballage, de conditionnement et de transport d'objets aussi fragiles. Après réflexion, Thiéry suggère plutôt à Hergé de réaliser une pochette de dix à douze dessins, imprimés au trait et mis en couleurs, soit à la main, soit aux pochoirs. Trouvant l'idée intéressante, Hergé songe d'abord à reprendre sous cette forme les dessins qu'il est occupé à réaliser pour les puzzles. Mais, faute de temps pour les mener à bien, les choses en resteront là. L'idée, pourtant, n'est pas abandonnée. A l'automne 1944, c'est-à-dire juste après l'interruption des 7 BOULES DE CRISTAL dans LE SOIR (consécutive à la Libération de Bruxelles), Hergé met en chantier les douze dessins qu'il a imaginés pour "ses" sous-verres. Des compositions uniformisées, présentant Tintin et Milou dans une attitude et un accoutrement caractéristiques, devant un fragment de paysage inscrit dans un carré. Chacun de ces dessins (qui annoncent à leur manière les chromos *Voir et Savoir* illustre l'un des épisodes des aventures de Tintin.

Quels en sont les sujets ? Il demeure une incertitude à propos de trois d'entre eux, dont on n'a trouvé jusqu'ici nulle trace. On constate toutefois qu'à cette époque se trouvent en librairie huit épisodes en noir et blanc (de TINTIN AU CONGO au CRABE AUX PINCES D'OR) et deux en couleurs (L'ETOILE MYSTERIEUSE et LE SECRET DE LA LICORNE). D'autre part l'album LE TRESOR DE RACKHAM LE ROUGE est en préparation, la prépublication dans LE SOIR s'étant achevée un an plus tôt. Il est donc plus que probable qu'Hergé a illustré ces onze titres.

© HERGÉ / MOULINSART 1997

Restait dès lors à élaborer le dernier (ou le premier) des douze.
TINTIN AU PAYS DES SOVIETS n'ayant plus été réédité depuis 1930, ne pouvait pas faire l'affaire. Voilà très certainement pourquoi l'on compte parmi les tirages mis en couleurs aux pochoirs une composition plus générique, où l'on trouve un Tintin "en civil" qui s'avance d'un pas décidé, flanqué de Milou, tous deux se détachant sur une représentation du globe terrestre. Tout un symbole !

Revenons à l'historique de ces images. En rendant visite à Hergé en octobre 1944, Thiéry voit les dessins terminés. Mais comme la sortie de quatre nouvelles séries de six cartes postales est prévue (pour une mise en place juste avant les fêtes), il engage son "patron" à reporter ce projet à plus tard. Pas plus d'une nouveauté à la fois, dit-il.
Un an se passe, que Thiéry met à profit pour mettre au point le système de coloriage artisanal qu'il avait proposé. L'impression au trait peut avoir lieu. En septembre 1945 une petite équipe, réunie chez lui par Thiéry, opère la mise en couleurs des tirages. Pour certaines images, six passages suffisent, mais d'autres en nécessitent une dizaine. La technique est si aléatoire qu'on n'ose imaginer le déchet. Il avait été convenu avec Hergé qu'un autre partenaire, à choisir par Thiéry, mette sous verre les épreuves rescapées et les distribue sur le marché, via son propre réseau. Cela ne s'est pas fait.
Hergé apprendra beaucoup plus tard que son agent a vendu à une usine bruxelloise quelque quatre mille de ces tirages, au prix de neuf francs pièce. Il s'apercevra alors que Thiéry a empoché la coquette somme résultant de cette transaction sans lui en parler... et sans lui en rendre compte(s)!
Certes, la création et les développements du Journal Tintin vont bientôt multiplier les interventions de l'agent commercial d'Hergé. Hergé découvrira avec effarement les écarts fréquents (et assez conséquents) de celui qu'il prenait pour son "homme de confiance". Lettres au vitriol, interventions d'avocats, dépression, dénonciation d'accords... La fin était inéluctable. Exit TBF et ses licences !

Une trentaine d'années plus tard, l'un ou l'autre de ces "sous-verres" sans verre réapparaît. Certains apparaissent plus fréquemment que d'autres. Trois d'entre eux, qu'on suppose être LES CIGARES DU PHARAON, LE LOTUS BLEU et LE SECRET DE LA LICORNE, ne sont jamais réapparus, à notre connaissance du moins. Qui nous renseignera sur leur sort ? Et qui nous dira comment ces prétendus "tirages aquarellés" sont revenus à la surface ? Et en quel nombre ? Tout renseignement à ce sujet sera recu avec plaisir par la Fondation Hergé ou par les ADH. Comme le diraient les Dupondt, notre métier à nous est de tout savoir... sur Hergé.

Philippe GODDIN

PELOTONS D'EXÉCUTION

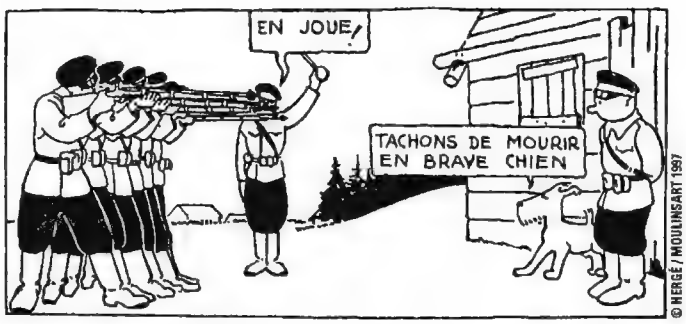
Yves HOREAU

Q'un condamné à mort par fusillade échappe aux balles du peloton d'exécution au dernier moment, alors que les armes sont braquées sur lui, est si improbable qu'on aurait pu supposer qu'Hergé économiserait cet artifice. Pas du tout ! Tintin au poteau est épargné cinq fois et les Dupond(t) une fois. Sans compter les exécutions par fusillade remises au lendemain, celle dont Tintin est menacé après sa visite dans la maison hantée où sont entassées les richesses des dirigeants soviétiques, celle prononcée par le général Alcazar au San Theodoros à la suite des pressions de R.W. Chicklett, celle qu'annonce le message trompeur d'un "ami" syldave : "Prenez garde ! Vous allez être conduit à Klow pour y être fusillé", celles qu'encourent tous les gardiens de prison dans l'*Oreille*[1], le général Tapioca, le colonel Alvarez, le ministre des communications, Pablo dans les *Picaros*... On dirait, comme l'a si bien noté Henri Van Lier[2], que "les exécutions capitales étaient le moment le plus chaud de la fête de la vie et de la mort, tant pour les vaincus que pour les vainqueurs". On peut soutenir aisément que la menace du peloton d'exécution est obsessionnelle dans les aventures de Tintin.

Il n'est pas impossible que ce fantasme ait habité Hergé depuis son enfance. Numa Sadoul[3] l'a noté : "Le jeune Remi était hanté par l'idée d'*enfant héroïque*, il lisait et relisait, parfois à voix haute, comme une incantation, la notice du Petit Larousse sur Joseph Bara, illustrée d'une gravure où l'on voit le jeune garçon, sommé par les Chouans de crier 'Vive le Roi !' répondant par le cri de 'Vive la République' et tombant percé de coups."

Plus tard, lorsqu'il évoquera le drame de la révolution soviétique devant Numa Sadoul, c'est tout naturellement qu'il fera d'abord référence à la famille du tsar sauvagement fusillée à Ekaterinbourg : "...Nous étions en 1929, douze ans à peine après la Révolution d'Octobre et le massacre de la famille impériale..."[4]

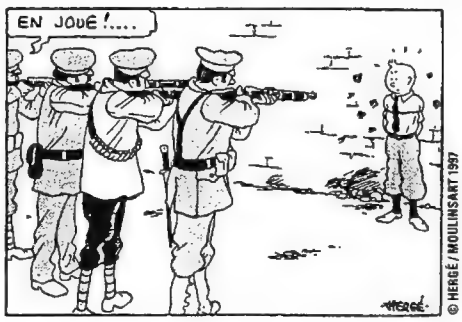
1 Nous adoptons dans ce qui suit le système de référence et la nomenclature abrégée des albums proposés par Frédéric Soumois dans *Le dossier Tintin*, Ed. Jacques Antoine 1987.
2 Henri Van Lier. *Tintin ou la collecte du monde* in *Le Musée Imaginaire de Tintin*. Casterman.1980.
3 Numa Sadoul. *Tintin et moi*. Casterman. 1975 p 11
3 Numa Sadoul. *Entretiens avec Hergé*. Casterman. 1989 p 92



AU PAYS DES SOVIETS

LES CIGARES DU PHARAON

L'OREILLE CASSÉE



PAN
TIENS ?... LES REBELLES !...
PAF !... PAF !... JE SUIS MORT !... VIVENT LE GÉNÉRAL ALCAZAR ET... ...LES POMMES DE TERRE FRITES !...
PAN
PAN
SAUVE QUI PEUT !...
© HERGÉ / MOULINSART 1997

Nous allons examiner en détail comment, à cinq reprises, le jeune héros réussit à conjurer le destin au dernier moment, avant la salve fatale. Précisons d'entrée de jeu que nous réservons cette étude aux seuls pelotons d'exécution *stricto sensu*, c'est-à-dire aux détachements de police, ou de l'armée, chargés par l'autorité supérieure de fusiller un condamné qui est prévenu de ce qui l'attend. Nous ne retiendrons donc pas les guets-apens comme celui de la gendarmerie syldave, bien qu'un quatuor de gendarmes faisant feu en même temps sur un prisonnier dont on a organisé la fuite s'apparente, dans les faits sinon en droit, à un véritable peloton d'exécution.

Tintin s'en sort toujours, il faut bien le reconnaître, grâce au perpétuel recours à un *deus ex machina* qui ne craint pas de prendre le visage de Rocambole. Il est vrai que ces cinq exécutions manquées appartiennent à la première période d'Hergé, huit années qui vont de 1929 à 1937 : *Soviets* (1929-30), *Cigares* (1932-34), *Oreille* (1935-37). Nous sommes encore à l'époque de l'éternel vainqueur solitaire, du thaumaturge pour enfants.

Les deux premières exécutions ont lieu dans un environnement purement militaire. En URSS, Tintin s'est engagé dans l'armée rouge et il est condamné à mort pour insubordination en faveur des koulaks : "Qu'on fusille cet hurluberlu pour lui apprendre à respecter ses supérieurs !" Au Moyen-Orient, incorporé de force, il s'est rendu coupable d'espionnage en temps de guerre (il a fouillé le bureau du colonel trafiquant de drogue). En revanche, au San Theodoros où il échappe trois fois à la mort, Tintin, inculpé de terrorisme, est civil. Cependant, le contexte demeure très militaire, les généraux se succédant à la tête de l'état et lui-même s'apprêtant à devenir colonel aide de camp du général Alcazar qui n'hésitera pas, le moment venu, à le faire passser par les armes. On peut dire que chaque fois que Tintin a fait partie d'une armée, son service a été interrompu par une condamnation à être fusillé.

Les cinq pelotons d'exécution relèvent donc dans tous les cas de forces armées dont il faut signaler qu'elles sont toutes caricaturales. L'armée rouge est composée de brutes silencieuses commandées par un officier sadique à monocle, l'armée arabe est décrite avec un mélange d'humour anglais et de comique troupier; celle du San Theodoros n'est qu'une troupe d'opérette, avec officiers emplumés et hommes du rang équipés de bric et de broc. Hergé ne se livre pas à l'antimilitarisme pour autant, tout au plus aux moqueries belgo-courtelinesques au détriment de la Légion arabe anglicisée. Les militaires sont ridicules, certes, mais ils ne sont méchants que parce qu'ils sont manipulés par des pouvoirs politiques indignes ou par des maffias interlopes.

On remarque d'ailleurs une évolution significative des chefs de peloton d'exécution, simples exécutants -c'est bien ici le cas de le dire- qui sont de plus en plus sympathiques. Le premier, le soviétique, est impersonnel. On ne voit ni son visage ni son grade. Il n'est là que pour donner les commandements : "En joue... Feu !" Au Moyen-Orient, il faut distinguer les deux éditions des *Cigares*. Dans la première, en noir et blanc, le peloton n'est pas représenté mais Tintin déclare ultérieurement aux Dupond(t) : "Au moment de l'exécution, le caporal m'a dit qu'ils tireraient à blanc et que je devrais me laisser tomber." Il semble donc que ce caporal inconnu, complice ou acheté, commandait bien le feu. En tout cas, il sauve la vie de Tintin. Provisoirement. Quelques heures plus tard en effet, le fossoyeur vient annoncer aux Dupond(t) : "...Nous sommes trahis !... Le caporal nous a dénoncés !..." Dans la version en couleurs, le sergent Ibn-Abou-Bekhr est celui qui recrute Tintin de force, qui l'a sous ses ordres pendant l'instruction et qui, plus tard, commande le peloton d'exécution,

lequel est dessiné cette fois. En fait les galons d'Ibn-Abou-Bekhr peuvent aussi bien être ceux d'un caporal que ceux d'un sergent de carrière, ce qui permet à Tintin de maintenir son discours de la première version : "Un peu avant l'exécution, le caporal m'a dit que les fusils seraient chargés à blanc, que je devrais me laisser tomber au moment de la salve et faire le mort." Ce caporal-sergent est donc le sauveur de Tintin et il ne semble pas avoir trahi ensuite, puisque le fossoyeur se borne à clamer : "Nous sommes perdus ! Tout a été découvert !" Néanmoins, en s'échappant Tintin heurte malencontreusement Ibn-Abou-Bekhr dans la rue. Celui-ci le reconnaît et, inexplicablement là encore, se met à hurler : " Tonnerre ! C'est le condamné ! Trahison ! Aux armes ! Par ici..."

Le dernier chef de peloton, le plus sympathique, est ce brave colonel santhéodorien qui, désolé des ordres, des contrordres, du sabotage des fusils, se tourne vers Tintin pour lui dire : "Veuillez nous excuser, Monsieur : un petit contretemps... En attendant, si nous allions prendre l'apéritif ?" On n'est pas plus humain ! Une demi-heure plus tard, sous l'influence de l'aguardiente : "Mon cher ami, je vois que mes hommes sont revenus avec d'autres fusils. Si nous y allions ?..." Avec lui, le tragique se dissout dans l'alcool et la bonne humeur. Tintin ne s'y trompe pas : "Vous êtes sauvé !" lui crient ses libérateurs. "Ça m'est bien égal !... Qu'on me fusille encore une fois !..."

On observera aussi l'évolution du cérémonial militaire. Tintin est fusillé en uniforme. L'officier (?) russe et le colonel santhéodorien mettent sabre au clair pour donner leurs commandements; nous sommes dans la vieille armée d'avant-guerre. En revanche, dans la deuxième version actualisée des *Cigares* parue en 1955, le sergent-caporal arabe en battle-dress brandit un stick très britannique.

Hergé ne semble pas s'être soucié des codes de justice militaire, des règlements ni des usages. Pour commencer, les condamnations, arbitraires, sont décidées sans jugement par des officiers subalternes ou supérieurs sauf au Moyen-Orient où l'influence britannique impose une sorte de cour martiale de pure forme. Les effectifs des pelotons sont nettement insuffisants : six hommes plus un officier en Russie, six hommes aussi au Moyen-Orient dans la première version des *Cigares* si l'on en croit les six détonations ("Pan !") rapportées, quatre seulement plus un sergent-caporal dans l'édition en couleurs. Au San Theodoros, les images du peloton ne permettent pas de recenser les hommes; toutefois, l'étude des tenues, fort disparates, permet d'en dénombrer une dizaine environ, commandés par un... colonel ! L'effectif d'un peloton d'exécution peut évidemment varier avec la puissance de feu. Le maréchal Ney fut fusillé en 1815 par au moins une quizaine d'hommes disposés sur deux rangs, le premier ayant mis genoux à terre[6], mais l'Amiral Platon, condamné à mort par la Résistance en 1944, s'est trouvé en face de trois maquisards seulement dont l'un était équipé d'une mitraillette Sten...[7] En général, les fusillés meurent avec "douze balles dans la peau", mais il n'est pas facile de représenter douze silhouettes fusillant un condamné. Goya dans sa fusillade du *3 mai 1808* n'en a que huit et Manet, dans l'*Exécution de l'empereur Maximilien*, sept. En France, et sans doute aussi en Belgique, entre les deux guerres, le peloton commandé par un adjudant comportait quatre sergents, quatre caporaux, et quatre soldats désignés par le major de la garnison d'après un tour régulier. Un cinquième soldat avait la consigne de bander les yeux du condamné et un cinquième sergent donnait le coup de grâce. Le piquet, formé sur deux rangs, se plaçait à six mètres, les armes ayant été chargées d'avance. Quand

6 Dessin de Martinet, coll. Viollet.
7 Anonyme. J'ai vu fusiller l'amiral Platon . Historia n° 324.

l'adjudant commandait "En joue !", le peloton devait viser la poitrine du condamné lié à un poteau. Le tir était déclenché au signal qu'il donnait en abaissant son sabre levé et en commandant "Feu !". Le coup de grâce était tiré immédiatement.

Tintin n'a jamais de bandeau sur les yeux mais ses mains sont liées derrière le dos, sauf à la dernière exécution manquée, quand les principaux acteurs de la scène sont ivres. Les armes sont effectivement toujours chargées d'avance. L'exécution n'a jamais lieu à l'aube, comme il est de tradition, mais juste avant la nuit chez les bolcheviks, une demi-heure après l'aube en "Arabie", à l'heure de l'apéritif au San Theodoros. (L'aube et le crépuscule sont une complication de plus pour le coloriste d'une bande dessinée).On n'offre au condamné ni l'assistance d'un ministre du culte (mais Tintin n'a pas de religion; sa tombe au Moyen-Orient ne comporte aucune croix alors qu'elle est voisine de celle d'un musuman décorée du croissant), ni dernière cigarette, ni ultime verre de rhum, mais il est vrai qu'il ne fume pas, qu'en terre d'Islam on ne sert pas d'alcool même aux condamnés à mort et enfin que l'arguadiente tardivement proposée au San Theodoros est peut-être le viatique du pays... Tintin est fusillé contre la façade d'une isba dans les *Soviets*, lié à un poteau dans l'enceinte d'une caserne dans les *Cigares*, et contre un mur d'une cour de la "caserna" San Juan dans l'*Oreille*. Le coup de grâce est ignoré en URSS. Au Moyen-Orient, il est impossible, car le chef du peloton n'a pas de pistolet. Au San Thedoros, le sympathique colonel dispose bien d'un pistolet, mais il n'a pas l'occasion de s'en servir, comme on le sait.

Milou est fusillé (!) avec son maître en Russie. "Tâchons de mourir en brave chien." Dans les *Cigares*, il n'assiste pas à la scène mais il entend les coups de feu et son chagrin est émouvant, pathétique même quand il va se coucher en pleurant sur la tombe de Tintin. Dans l'*Oreille*, il est complètement en dehors des événements puisqu'il a quitté Tintin au moment où celui-ci était emprisonné. On constate donc que, vues du côté de Milou, les exécutions de Tintin sont de moins en moins mélodramatiques et de plus en plus supportables.

Les moyens quasi miraculeux employés par Hergé pour arracher Tintin à la mort manquent d'ingéniosité et, au moins pour les deux premières exécutions, de comique. En Russie, personne ne lui a retiré son arme, un pistolet, tandis qu'on le conduit au lieu de l'exécution ! Sous la salve des bolcheviks, Tintin, qui n'a plus de pistolet mais a conservé sa gourde et ses cartouchières, s'écroule en disant "Couic !", mains liées derrière le dos. Le peloton s'éloigne. On voit encore les talons des soldats qu'il se met à quatre pattes, mains déliées, sans cartouchières, pour annoncer benoîtement à Milou : "Heureusement que pendant le voyage en camion, j'avais enlevé la poudre des cartouches et remplacé les balles par du papier mâché !" Enfantin ! Et même incohérent, car la poudre absente a tout de même produit un "pan !" accompagné d'un opaque nuage de fumée... Hergé se moque du monde !

Au Moyen-Orient, le dénouement est d'une invraisemblance presqu'aussi outrancière : le caporal arabe, soudoyé par les Dupond(t) a chargé les fusils à blanc et le fossoyeur, également dans le secret, a équipé la tombe d'une... manche à air ! Tout ceci a permis que Tintin, ni vu ni connu, soit transporté au cimetière et enterré en catimini dans une tombe aérée où il va demeurer jusqu'à la nuit ! Le seul intérêt de cet épisode funambulesque réside dans le suspens qui s'instaure lorsque le lecteur, celui du *Petit Vingtième* à l'origine, clot sa lecture sur l'image de la tombe de Tintin. Cette fois, le héros est mort et enterré ! Est-ce possible ? Milou est là, qui pleure... Peut-être la scène la plus bouleversante de toute la saga tintinesque !

Dans l'*Oreille*, les exécutions à répétition de Las Dopicos font partie de la satire des régimes sud-américains qui se succèdent à cadence accélérée. L'invraisemblance est toujours là, mais cette fois, elle sert le comique de situation. La première fusillade est interrompue par le triomphe de la révolution conduite par Alcazar. Il n'y a rien d'exceptionnel à cette espèce de 9 Thermidor sud-américain. Pourtant, on n'a pas le temps de libérer Tintin de ses liens que le contrordre s'impose : Tapioca est vainqueur ! Du coup, le peloton remet le condamné en joue mais s'aperçoit que les armes ont été sabotées... Pourquoi et par qui, à propos ? On ne le sait... Le colonel et Tintin trinquent pendant qu'on va chercher d'autres fusils. Une troisième fois, Tintin se retrouve, ivre, le dos au mur, mais il est sauvé définitivement par un nouveau reflux politique qui a ramené Alcazar au pouvoir.

Finalement, sur les cinq salves qui auraient dû l'atteindre au cours de son aventureuse carrière, Tintin n'a entendu que deux, les deux premières tirées à blanc. (Et encore ! Quel bruit peut faire une cartouche soviétique sans poudre ?) La troisième a été suspendue à cause de la révolution, la quatrième n'a pu être tirée par suite d'un sabotage et une autre révolution a empêché la cinquième. Cette invulnérabilité digne de Superman s'accompagne tout de même d'une évolution vers la réduction du merveilleux. En Russie, Tintin se sauve tout seul parce qu'il se joue de l'impossible, que l'armée rouge est aussi aveugle que stupide et surtout parce qu'il jouit d'une invincibilité quasi divine. Mais en "Arabie", il n'en réchappe que grâce à l'intervention de tiers, les Dupond(t), le caporal, le fossoyeur, et c'est la collaboration de ces comparses qui est inexplicable. En Amérique latine enfin, des événements politiques plausibles le tirent d'affaires, le sabotage des armes par l'une des factions est parfaitement envisageable et seul le rythme effréné des révolutions est invraisemblable.

Ce progrès dans la vraisemblance du dénouement est également visible dans le dessin. Le peloton soviétique est exagérément schématique. Les hommes et les fusils sont tellement alignés qu'on dirait une rangée hiératique de soldats de plomb à touche-touche vue de profil. Quand ils ouvrent le feu, un énorme nuage de fumée dissimule les trois quarts de la vignette suivante dans le but d'épargner du travail au dessinateur ! Le second peloton, dans la première édition des *Cigares*, n'est même pas esquissé. Les suivants, le peloton des *Cigares* version couleurs et le peloton de l'*Oreille*, sont au contraire très naturels, chaque homme tenant sa place et conservant sa personnalité.

Après 1935, Tintin, le trompe-la-mort des pelotons d'exécution, n'aura plus à accomplir d'autres performances. Au fil des années, il a même changé de bord. Il n'est plus ce *bidassus vulgaris* à la merci des sautes d'humeur d'un gradé; non seulement il est lui-même colonel honoraire mais il est passé du côté de ceux qui commandent aux généraux.

Quelle leçon tirer de cette étude sinon que l'exécution par fusillade est traitée par Hergé à la fois comme un crime aux apparences légales et comme un prétexte à humour noir ?

La raison de cette dérision est à chercher dans la dénonciation par Hergé des tragédies qui ont servi de références à ces facéties : massives fusillades staliniennes, sanglantes révolutions sud-américaines, "bavures" de la politique gaulliste.

Hergé combat avec les armes du ridicule qui, lui, au moins, ne tue pas.

PAN !

LE LIVRE DE STEEMAN

Stéphane STEEMAN

Sixième, et dernier, extrait des mémoires de notre Président.

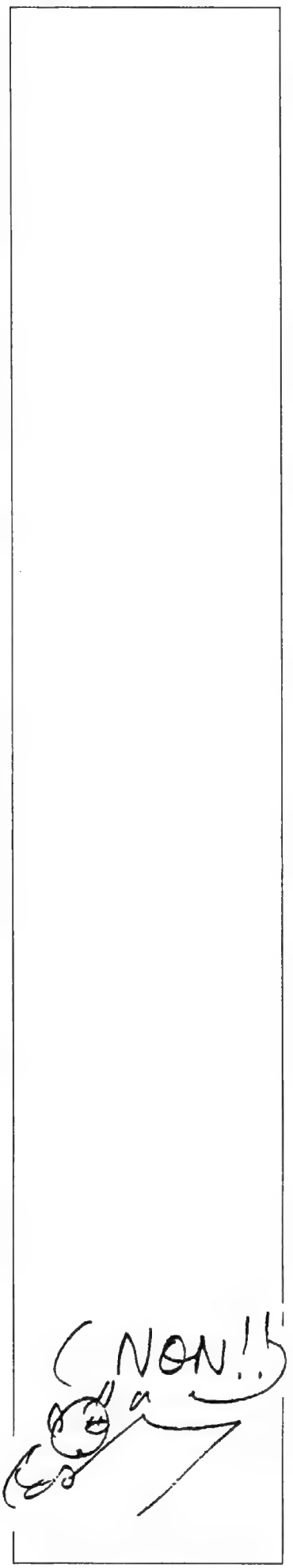
Le journal "Pan", qui avait mis le feu aux poudres, poursuivit sa campagne incendiaire pendant un an, au moins, en publiant fréquemment des lettres pastiches de Degrelle à Steeman ou inversement.
"C'est de l'humour", me disait le directeur de l'hebdomadaire. Et ce sont ceux-là mêmes qui osent prétendre parfois que l'esprit des humoristes vole bas.
Je veux bien que ce soit "une sorte" d'humour mais les quelques lecteurs bruxellois de "Pan", possèdent-ils cet humour ?
Peu rancunier, il est vrai, j'échangeai avec Stéphane Jourdain deux places pour ma Revue au théâtre des Galeries contre un abonnement d'un an à son journal.
Dame ! Je voulais bien lire les perfides allusions, mais les payer ?
Non ! Le masochisme a ses limites.
Pascal Vrebos, lui, rédigeait "une interview imaginaire de Steeman" dans "L'Instant". Imaginaire, je dis bien. Ce "détail" était signalé en fin de page.
Astucieux. Pas méchant. Légèrement perfide tout de même...
Deux questions parmi d'autres : "Quel est votre état d'esprit après ce que certains appellent déjà l'affaire Steeman-Degrelle ?"
Stéphane Steeman : "C'est pire que l'affaire Tournesol ! C'est pire qu'une tempête dans une des sept boules de cristal, alors je ris... Je dirais même plus : je ricane de me voir le point de mire de la presse-torchon en manque de lecteurs et... de vraies informations !"
- Vous ne regrettez rien ?
Steeman : "La guerre est finie, les chambres à gaz sont fermées, les nazis sont morts ou condamnés, pourquoi encore ressasser tout ça ? Pourquoi revenir sans cesse sur le passé rexiste d'Hergé ? Et rendre Degrelle pestiféré ? Laissons-le mourir en paix... et ne voyons plus en Hergé que le génie ! Et qu'on me fiche la paix et qu'on vienne m'applaudir au théâtre plutôt que de me cracher dessus dans les journaux !"
Il m'est très sympathique ce journaliste, mais ce procédé est-il bien honnête ?
Les lecteurs lisent-ils "propos non recueillis par Pascal Vrebos ?"
Et pendant ce temps-là, la campagne du "Soir" se poursuivait avec de petits articles intitulés : "Un fantaisiste révisionniste", "Steeman dérape", "Steeman fâché", "Steeman : Je persiste".
On va même jusqu'à écrire un écho "Plainte contre Steeman" qui laissait croire que "Pan" portait plainte en diffamation contre moi.
Il ne fut jamais question de la moindre plainte. Manquerait plus que ça...
Un lecteur d'Anvers écrivait dans "la Dernière Heure" :
"Comment Stéphane Steeman a-t-il fait pour être reçu par ce fameux sanguinaire de Léon Degrelle ? Quel document avait-il dans sa poche pour le décider à le recevoir ? Le connaissait-il par avance ?
Comment et pourquoi a-t-il été reçu par ce Hitler belge ?"

C'est un peu, pour vous aussi Monsieur, que j'ai rédigé ce chapitre.

Rien ne m'y obligeait, mais raconter mes souvenirs en omettant volontairement mon "voyage" en Espagne n'eût point été honnête à mon sens.
En fin de compte, Monsieur Schwilden me promit d'arrêter là, cette campagne démentielle.
Le mal était fait.
Marion m'envoyait une lettre qui ne me fit pas plaisir.
Dommage.
La presse française s'empara, à son tour, de mon aventure tintinesque et venait, jusque dans le Midi de la France, m'interviewer à ce sujet.
Un journal titrait : "Le tintinophile Steeman victime d'une campagne de presse haineuse pour avoir osé rencontrer... Léon Degrelle."
Dans l'article : "...Mais ce que n'a pas réalisé Steeman, c'est que ce voyage se déroule dans le contexte des élections législatives en Belgique. Et que ces élections donnent lieu à une véritable hystérie antifasciste, à cause de la montée en puissance du natonalisme flamand."
Il est vrai qu'en prenant cet avion, je pensais davantage au mobile de mon voyage : "Hergé", plutôt qu'aux nationalistes flamands.
Mes quatre kilos (classeurs compris) d'articles et de lettres à ce sujet me laissent sidéré, pantois, intrigué, sans voix, en un mot abasourdi par tant de méchancetés.
Le journal "le Peuple" avait le pompon en concluant un article d'une page, par : *"L'ancien rédacteur en chef du "Petit XXe" a traversé un XXe siècle marqué par l'horreur nazie. Il a travaillé avec Degrelle. A la question "Pourquoi a-t-on entretenu cette image Tintin, chez nous et ailleurs ?", les réponses sont multiples. A celles évoquées hier dans nos colonnes, il faut ajouter les beaux compromis qu'entretiennent nos démocraties avec les régimes dictatoriaux. Tartuffe est partout. La vulgarité des propos tenus par Stéphane Steeman nous font éprouver, selon l'expression de Primo Levi, "la honte d'être un homme."*
L'auteur de ce texte "historique" semble confondre les dates et ne pas apprécier les millions de lecteurs qui osent lire les aventures de Tintin.
Un spirituel plaisantin passait plusieurs fois dans "Vlan", l'annonce suivante : "STEPHANE cherche uniforme Rex et SS pour expo Paris Espagne etc... Echange possible Steeman." Mon adresse suivait.
Le procédé est d'une lâcheté d'autant plus méprisable que c'est vraisemblablement son auteur qui envoyait aux journaux des photocopies de ces annonces qui, sinon, passeraient inaperçues.
Arrêtons ici l'escalade, mais sachez que trois journalistes, au moins, m'ont téléphoné en me suppliant (ou presque) de demander un rendez-vous pour eux, à l'exilé d'Espagne.
C'est la stricte vérité.
Degrelle n'est plus là. "Tintin mon copain" n'est pas publié pour trente-six raisons, mais, ayant relu le manuscrit revu et corrigé, toutes les suppressions que je souhaitais étaient respectées. Aucune "révélation", j'insiste, mais des "récupérations".
Par honnêteté à l'égard de la Fondation Hergé, je précise que celle-ci ne fut point mise au courant de mon voyage ibérique avant mon départ.
Ce fut une démarche personnelle, visiblement malheureuse mais plus honnête que ces quelques lignes lues dans un hebdomadaire, lors du décès de Degrelle.
Monsieur Serge Dumont écrivait le 8 avril 1994 : *"...Et Degrelle ?*

Il a continué à recevoir en Espagne quiconque s'arrangeait pour flatter son ego, ce qui n'était pas difficile. Parmi ses nombreux visiteurs de marque : Stéphane Steeman, Jean-Marie Le Pen, des industriels belges..."
J'ai écrit à ce Monsieur, sans toutefois faire valoir mon droit de réponse : "...Flatter son égo ? Bien au contraire, je pense avoir eu le courage de lui dire bien des choses qu'il n'a pas dû entendre souvent de la part de ses visiteurs".
Je lui demandais aussi si ces affirmations lui semblaient objectives vu la gravité du sujet.
Pas la moindre réponse.
Quant à Monsieur André Weiss, président de la Ligue contre la censure, qui se disait dans sa lettre ouverte au "Soir", mon ami, alors que je ne l'ai vu que trois fois dans ma vie, il terminait par : *"J'espère que la Belgique te refusera ses caméras et ses planches, pour rehausser l'honneur de nos héros que tu as bafoué. Ta place est auprès de Degrelle. Message terminé."*
J'ai apprécié, en revanche, ces quelques lignes toujours dans le courrier des lecteurs - de Jacques Danois : "...en date du 26 octobre, on découvre une lettre pour le moins paradoxale signée par M. André Weiss, président de la Ligue contre la censure. Est-ce au nom de cette très respectable association qu'il s'élève contre la liberté de tout un chacun de rencontrer qui il veut, là où il veut ? Etonnant combat contre la censure ! Etrange aussi son mépris pour le "comédien" qu'est Steeman. M. Weiss n'a-t-il pas appris comme nous tous que les petites phrases de dédain pour "l'autre" et toutes manifestations écrites ou verbales de ségrégation sociale, introduisent le racisme et l'antisémitisme dans les esprits ? (...)"
Une autre lettre signée Mme M. Camus (Herstal) disait :
(...) "Tant de haine ! Tant d'implacable condamnation de l'homme par l'homme ! Je ne prends pas parti dans l'objet particulier de ce courrier mais je m'interroge. Existe-t-il dans d'autres hommes, autant de haine, par exemple, pour François Mitterrand qui a cautionné, approuvé, sponsorisé Ceaucescu et sa politique ? Ou pour Roosevelt, littéralement subjugué par Staline et qui prétendait que ce dernier ne présentait aucun danger pour la civilisation chrétienne ? J'ai la désagréable impression que, selon les circonstances, les clameurs de haine ou les silences complices trahissent des motivations plus opportunistes que sincères. A qui profite la haine ?"
Guy Bedos, lui-même dans son spectacle disait, paraît-il :
"...et puis il y a le Vlaams Blokkkk maintenant. Ah bien oui, à chacun sa... Les Français ont leur grosse tante, la fausse blonde là : Le Pen. Et Hergé, c'est vrai que Degrelle lui a servi de modèle pour Tintin ? Et Steeman, là, il est allé lui serrer la pince ? On croyait qu'il était mort le Degrelle... Et la prostate de sa Majesté ? Tout va bien, oui ? Ça n'a rien à voir avec cette affaire d'avortement, quand il s'est fait porter pâle au moins..."
Même Bedos parlait de cela, nous disait "Le Soir" du 19.12.1991.

Qui écrivait ces "petits échos" à Guy Bedos ?
Un jour, excédé par tant d'agressivité, j'ai écrit au "Soir"
"Cher Monsieur,
A l'heure où j'ai décidé de ne plus vous lire, je pense qu'il est honnête de ma part de vous en donner la raison.
Un journal qui s'est contenté de reprendre quelques phrases mensongères d'une autre gazette et qui se permet d'écrire "que je ne dois pas confondre les cimetières et le théâtre des Galeries", est un journal perfide.
Et quand il s'acharne à colporter de fausses nouvelles du type



"Plainte contre Steeman", alors que jamais il n'y eut la moindre plainte contre moi, ce journal devient menteur.
Quand, malgré ses promesses, il continue à me faire la morale au travers d'articles tel celui d'Yvonne Somadossi (qui ne savait rien de ma démarche degrellienne), il devient péniblement insistant.
Quand il livre à ses lecteurs un article de J.P. Wynants, dans lequel ce dernier parlant d'un spectacle d'André Lamy, parvient à dire "déjà" du mal de la Revue des Galeries (non encore jouée), il devient malhonnête.
Quand, par la suite, ce journal ne fait pas une seule critique de ce spectacle qui attire 80.000 personnes, il devient un peu ridicule mais prouve ainsi que la critique est parfaitement inutile.
Quand vous m'avez dit au téléphone que vous aviez beaucoup de problèmes avec de jeunes journalistes, ce journal devient touchant.
Pour toutes ces raisons, je ne lirai plus "Le Soir", mais croyez bien, cher Monsieur, que je ne vous en veux pas personnellement, bien au contraire.
Malgré les perfidies racontées dans vos colonnes, sans que je puisse me défendre en temps opportun, le succès de la Revue est grand. (...)"
Cette lettre, je l'adressais à Monsieur Schwilden, mon seul interlocuteur au "Soir", le 21.1.1992.
Pas de réponse.
Plus un article non plus, sur aucun de mes spectacles. La bouderie totale quoi ! A l'exception d'une page sur le film "Le trésor de Barbe-Rouge" que je viens de tourner.
Les lecteurs s'en étonnent. Quelle importance ?
Pardon, je me trompe...
En août 1994, un ami m'a exhibé "un" article sur Madame Gertrude qui venait de donner une interview au "Soir Illustré".
L'auteur, qui confondait d'ailleurs dans le titre, Gertrude et Madame Chapeau, s'amusait à reprendre deux réponses de Gertrude sur les vingt posées par Pascal Vrebos, et terminait son article par : "Question du journaliste (celui-là même qui avait piégé Michel Demaret au détour d'une question sur le pape et les préservatifs) : "Que pensez-vous de toutes les affaires qui secouent la vie politique ?" Réponse : "Où c'que tu ouvres les yeux sur la politique, tu as envie de les fermer... Comment est-ce qu'ils osent encore nous demander de voter ?"
Évidemment la fréquentation - même entre tintinologues - de Degrelle ne prédispose pas à s'encombrer des traditions des démocrates."
Et voilà le travail... Ne connaissant probablement pas Madame Gertrude, ce Monsieur prend, au pied de la lettre, une réflexion de cette dame contestataire et en profite pour revenir à Degrelle.
Si cela n'est pas perfide...
Mais enfin... beau joueur, je remercie "Le Soir". C'est le seul journal qui n'a fait aucune mention sur la chute brutale de mes cheveux.

FIN

Cet article est illustré par un croquis extrait de : «Hergé et les Bigotudos» de Ph. Goddin

LE MYSTÈRE DU 7

Philippe BAUDUIN

Les aventures de Tintin font partie d'un monde enchanteur.
Les merveilleuses couvertures des albums produisent sur nous un effet de rajeunissement, nous renvoyant au plus profond de notre enfance.
Toutes les aventures de Tintin, je les connaissais par coeur jusqu'au moindre détail, enfin presque dirai-je !...
Quelque chose m'intrigua, un jour d'été.
Un chiffre apparaissait sans cesse et de différentes manières.
Ce chiffre, c'est le 7.
Non seulement il apparaît dans toutes les aventures de Tintin, mais aussi, et là c'est vraiment étrange, dans toute la vie de Hergé.
Nous allons trouver le chiffre 7 de plusieurs façons :
- soit dans sa forme initiale : 7, 17, 27, etc.
- soit sous multiples : 14, 21, etc.
- soit sous forme numérologique :

Il est indispensable de comprendre le système de la numérologie, c'est-à-dire le calcul fait avec le nom :
A = 1, B = 2, C = 3, etc.

Exemple : B A C
2+1+3 = 6

A B C D E F G H I
J K L M N O P Q R
S T U V W X Y Z
1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pour calculer plus vite, on annule le 9, exemple :
R I R E
9+9+9+5 = 32 → 5
ou 0+0+0+5 = 5 9 = 0

Revenons à notre monde Hergéen :
MILOU
49363 = 25 → 7
ou 40363 = 16 → 7

Dans les albums de Tintin, nous allons trouver le 7 sous plusieurs formes cachées.
Exemple : la rue où habite Tintin : 26 rue LABRADOR :
26 + 31201460 = 25 →7
son n° de téléphone : 421 = 7
le château de MOULINSART : 4633051102 = 25 → 7
la plaque de voiture dans «Le Sceptre», p. 28 :
n° : PN 12811 : 75 12811 = 25 → 7

Et pour conclure, ne dit-on pas : Lire Tintin de 7 à 77 ans !...
Le 7 est le chiffre le plus symbolique qui soit; nous le trouvons dans beaucoup de domaines, tant en géographie qu'en histoire, art, littérature...
Dans la Bible, le 7 est utilisé 77 fois.

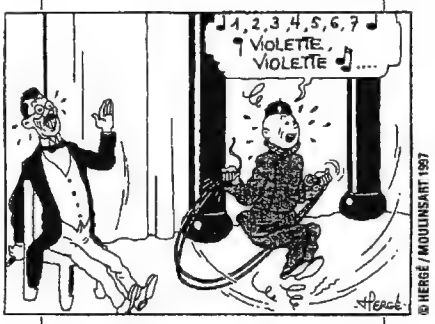
JE... JE SUIS BIEN CONTENT D'AVOIR GAGNÉ CETTE COURSE.... EUH... CAR CETTE VICTOIRE, C'EST LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE.....
7
© HERGÉ / MOULINSART 1997

Le Lotus bleu N/B

Extrait d'un essai de 70 pages intitulé : «Hergé et le mystère du 7», réalisé en août 96 par Ph. Bauduin

Georges Remi est né la 7e année de notre siècle, en 1907 vers 7 heures du matin.
Sa ville natale est très étonnante : ETTERBEEK : 52 25 025 52.
7 7 7 7
Il habite rue Cranz, au n° 25 → 7.
Son père se prénomme ALEXIS : 135601 → 7.
Sa mère a 25 ans →7.
La famille déménage rue de Theux, au 34 → 7.
Un homme sera très important pour la carrière future de Hergé : L'Abbé WALLEZ (513358 = 25 →7), il le fera entrer au journal Le XXe Siècle situé au 11, boulevard BISCHOFFSHEIM (11+2013866618504 = 52 →7).
De son 1er reportage, Hergé fera 7 photos de son chat MINOUCHE (40563385 = 34 → 7).
En juillet 1926, Hergé crée les aventures de TOTOR (26260 = 16 → 7).
En 1924 = 16 → 7, la signature de G. Remi; initiale G.R., se modifie en R.G., devenant HERGE (85075 = 25 → 7). Dans les pages du "Petit vingtième", qui en comptent 16 → 7, naîtra notre petit héros, dans le n° 11, le 10.1.1929 (11+1011020 → 7).
TINTIN ET MILOU (502502 52 403).
7 7 7 7
Sa profession : REPORTER : 05760250 = 25 → 7.
Le mariage de Hergé avec Germaine fut célébré le : 21.7.1932 = 25 → 7. Cette date est aussi extraordinaire façon addition : 21+7+1932 = 1960 → 7.
1960 sera l'année de séparation entre Hergé et Germaine.
En 1933 → 7, 7 personnes dont Hergé, créent un «club» du nom de CAPELLE AUX CHAMPS (3175335+136+381471 = 61 → 7).
Ils ont en moyenne 25 ans → 7.

La maison Casterman propose d'éditer les aventures de Tintin, celle-ci a été fondée en 1780 → 7. Les albums en noir et blanc passent à 124 pages → 7.
1942 → 7 marque le passage du noir et blanc à la couleur. Le 1er album en est «L'Etoile mystérieuse». Le nombre de pages est réduit à 64, entre les 2 plats cartonnés : 34 feuilles → 7.
Hergé a écrit d'autres histoires :
TOM ET MILLIE : 264 52 403305 = 34 → 7
FRED ET MILE : 6054 52 4035 = 34 → 7
L'album «Jo, Zette et Jocko, au pays du Maharadja» est arrêté à la page 25 → 7, ainsi que «L'Or noir» stoppé à cause de la guerre.
Deux albums ont beaucoup compté pour Hergé : «Le Lotus» paru le 9.8.1934 → 7, «Au Tibet» en 1960 → 7.
Le studio Hergé est créé le 6.4.1950 → 7.
Son capital est de 250.000 → 7. Le fameux album mythique «les Soviets» est réédité en 1969 → 7. Des contacts sont pris avec les studios Walt Disney, Hergé leur enverra 7 albums. La société Belvision réalisera 7 séries de dessins animés.
Hergé mettra 17 ans pour obtenir le divorce, peindra en tout 37 tableaux, 47 ans pour revoir son ami Tchang.
Hergé s'éteint le 3.3.1983 dans sa 75e année vers 22 heures → 7. (3+3+1983+75+22 = 2086 → 7).
Nous allons aborder maintenant les albums Tintin; à vous, chers A.D.H., d'essayer de chercher dans les cases le moindre détail : chiffre, nom, objet, etc. où le 7 sera très souvent présent (une quinzaine de fois par albums)...



Le Lotus bleu N/B

Voici quelques exemples de mes trouvailles. Une précision cependant, pour mes recherches je me suis surtout inspiré des albums couleur édition originale ainsi que des noirs et blancs. Il se peut donc que des détails aient pu changer par rapport à des versions plus modernes.
A vos albums !

«Au Congo»
P. 29 (7e case) 7 flèches (8e case) 16 flèches → 7. Hausse 43 → 7.
P. 51: 31 mars → 7.
P. 63 (n/b) : 7 crocodiles se dirigent vers Tintin.

«En Amérique»
P. 13 : Gaz n° OX2Z et Z4 (6628+84 = 34 → 7).
P. 31 : Voie 7.
P. 60 : Bateau N° 34 → 7.
P. 63 (n/b) : Block n° 16 → 7.

«Les Cigares»
P. 1 : 7 escales.
P. 17 (n/b) : Sarcophage Milou 18.1.33 = 16 → 7.
P. 32 : Avion N° 34 → 7.
P. 54 : Tribunal de 7 personnes.
P. 102 (n/b) : 7 serpents.

«Le Lotus»
P. 2 : 7 clous traversent le fakir.
P. 23 : Sept violettes.
P. 27 : Immatriculation voiture n° 26368 = 25 → 7.
P. 33 : Coureur n° 7.

«L'Oreille»
P. 10 : Voiture n° 160891 = 25 → 7.
P. 17 : R.V. à 7 heures.
P. 56 : Tintin mordu par 7 piranhas.
P. 63 (n/b) : 7 coups de feu.
P. 63 (n/b) : Agent X. 37 (6.37 = 16 → 7).

«L'Ile noire»
P. 12 : 16 morceaux de puzzle (16 → 7).
P. 13 : (2e case) 24-1 = 7.
P. 28 : 16 bougies → 7.
P. 42 : Barque n° KI 5 (20 5 → 7).
P. 51 : 7 notes de musique.

«Le Sceptre»
P. 2 : F.I.S. (6.0.1. → 7).
P. 4 : KLOW (2365 = 16 → 7).
P. 17 : Avion N° OOAGE (66175 = 25 → 7).
P. 31 : Voiture n° SY 1421 (17 1421 = 16 → 7).
P. 55 : Poste d'écoute n° 34 → 7.

«Le Crabe»
P. 8 : Casse-tête 7 indices.
P. 9 : Grue n° 79 → 7.
P. 15 : 1ère rencontre Tintin-Haddock : 7 étoiles.
P. 20 : 7 coups de feu.
P. 31 : 1ère rencontre Milou-Haddock : 7 étoiles.

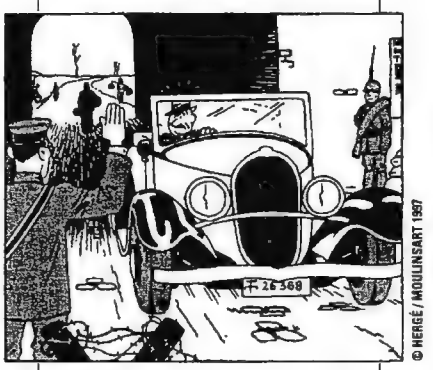
Le Lotus bleu (couleur)

«L'Etoile»
P. 1 : Grande ourse formée de 7 étoiles.
P. 31 : 7 couronnes.
P. 37 : 16 noeuds → 7.
P. 46 : Le drapeau sauvé : 7 étoiles.
P. 47 : Atterrissage sur l'île : 7 étoiles.

«La Licorne»
P. 1 : 25 francs → 7.
P. 11 : Parchemin (chiffre 42+1 → 7).
P. 59 : Portefeuille LEGRAND (3570154 = 25 → 7).
subtilisé le 25.12.42 = 16 → 7.
27.6.42 = 21
28.6.42 = 22
21+22 = 43 → 7.

«Le Trésor»
P. 10 : 7 ans de malheur.
P. 58 : Parchemin mil six (1006 = 7).
Juillet 7.
Château de Moulinsart (4633051102 → 7).

Dans le prochain numéro des A.D.H., nous verrons la suite des aventures de Tintin, toujours avec le 7 omniprésent, mais sous une autre recherche tout à fait étonnante... (Pagination, symbole, astrologie, etc.).



Venons en maintenant à la question que tout le monde se pose : Pourquoi ? ...
Quel lien peut-il y avoir entre Hergé et ce chiffre mystique, nous savons maintenant que Hergé était ouvert à beaucoup de domaines :
- Attiré par le Taoïsme;
- Quête spirituelle sous différentes formes;
- Ouvert à la réincarnation de l'âme;
- Il croyait aux signes ésotériques et aux phénomènes paranormaux;
- Il était superstitieux et consultait des voyantes, se faisait tirer les cartes.

On dit que le hasard n'existe pas, qu'il n'y a que des circonstances.
Je veux bien, mais ici, des exemples sont très troublants et même à la limite de l'irrationnel.
Comment se fait-il que ce chiffre régisse les albums de Tintin de la conception à la réalisation ?
Hergé était-il conscient de l'omniprésence du 7 ou est-ce un jeu «mystérieux» qu'il s'était imposé de faire ?
A-t-il analysé ses dates personnelles et ainsi les «dispatcher», les semer discrètement dans son oeuvre ?
A-t-il secrètement disposé çà et là des indices et pourquoi pas un «secret» ?
Personnellement, j'y verrais un mélange d'intuition, de vraies coïncidences avec une pincée de mystère et... de rêve !

Tintin n'existe-t-il pas pour nous faire rêver ?...

A suivre...

TROISIÈME ANNÉE. — N° 28. Le numéro : 2 francs (En France : 3 francs français) VENDREDI 10 JUILLET 1942.

Voilà

GAZETTE HEBDOMADAIRE DE LA BONNE HUMEUR
PARAISSANT LE VENDREDI

RÉDACTION, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES

ABONNEMENTS : UN AN : 85 FRANCS — SIX MOIS : 45 FRANCS — TROIS MOIS : 25 FRANCS

TÉLÉPHONE : 11.67.50
C. C. P. : 7139.66
LES MANUSCRITS, INSÉRÉS OU NON, NE SONT PAS RENDUS.

HERGÉ

le créateur de TINTIN et de MILOU

Une matinée, toute ruisselante de soleil...

Dix heures.

— Allo? Hergé? Je m'excuse de te déranger de si bonne heure, mon vieux, mais...

— Saperlipopette! tu ne t'imagines pas me tirer du lit, tout de même?

Le coup porte. Je reste en arrêt quelques secondes. C'est bien vrai que les choses ont changé, que les temps sont révolus où l'on voyait arriver, vers les midi et demi, notre Georges — car « Georges » est le prénom de Hergé — dessins sous le bras, yeux tirés et souffle court, à la salle de rédaction. De justesse pour prendre l'apéro, rien de plus.

— C'est que... je voudrais une interview!

— J'habite au bout du monde, mais viens prendre une tasse de thé, cela me fera plaisir!

I I I

C'est bien au-delà du champ de course, à l'ombre de l'église de Boistfort, que j'ai revu Hergé dans un grand studio clair, enveloppé d'un halo de fumée bleue — c'était, je crois, une « John Thomas » — un magnifique chat tigré sur les genoux.

Comme pour beaucoup d'hommes de notre génération, la vie de collège du créateur de Tintin et de Milou est sans histoire. Hergé fit à l'Institut Saint-Boniface, à Ixelles, des études modernes sans se préoccuper autrement du dessin. Certes, il couvrait volontiers de griffonnages tous les papiers qui lui tombaient sous la main, y compris, bien entendu, ses cahiers et ses livres. Rien à l'origine pourtant ne semblait le destiner au métier de dessinateur. Il n'y avait jamais songé.

Quand, vers 1920, il devint scout. On lui demanda alors quelques croquis, puis une série d'aventures pour la revue « Le Boy-Scout Belge » : c'étaient les aventures de Totor, chef de patrouille des Hannetons. Ce Totor, c'est déjà l'ancêtre de Tintin : même allure, même tête ronde, même nez. Seule la mèche de cheveux différait. Un détail, voyons, ne chicanons pas!... C'est à la troupe de Saint-Boniface aussi qu'il rencontre un jeune camarade qui couvre également de caricatures ses cahiers et ses livres, au grand dam de MM. les professeurs. Un petit homme qui devait, lui aussi — nous le verrons tout à l'heure — faire parler de son coup de crayon. Bref, en 1925, Hergé entre au journal « Le XXe Siècle » en qualité de... scribe au service des abonnements. On imagine la tête de son chef de service quand, le soir, notre ami lui remettait, nanti de petits dessins divers, le registre de sa précieuse comptabilité. Mais ces débuts, à vrai dire assez obscurs, dans le journalisme, sont fort heureusement coupés, en 1926-27, par le service militaire, l'école du soldat sans armes, les « corvées-bidon » et les périodes de Tirs et Manœuvres au camp de Beverloo. Après quoi, l'abbé Wallez qui, au Boulevard Bischoffsheim, occupe le fauteuil directorial, engage Hergé comme dessinateur-reporteur-photographe-photograveur!!!

Il commence donc à dessiner et à s'initier à la fabrication des clichés. A photographier aussi? Beaucoup moins. Il prétend qu'il prit en tout et pour tout dans sa vie deux photos : celle de son chat et celle d'un ami roulant à vélo. Mais personne, rapporte la légende, même pas l'auteur, n'a jamais pu dire quel était le cliché qui représentait le chat et quel était celui qui devait figurer l'ami à bicyclette.

Mais en 1928, l'abbé Wallez (le magnifique Abbé comme on l'appelle depuis quelque temps) décide la création d'un supplément hebdomadaire pour enfants. Ce sera le « Petit Vingtième » dans lequel, quelques mois plus tard, devait naître Tintin et, avec lui, la gloire de son créateur. Le but du premier voyage de Tintin fut l'U. R. S. S. Après quoi, ce maître-reporter partit pour le Congo; puis il visita l'Amérique et lutta contre les gangsters; il connut l'Egypte et les Indes, parcourut la Chine,

FINE CHAMPAGNE V.S.O.P. REMY MARTIN COGNAC Fondée en 1724
(10.326)

Puis ce furent l'Amérique du Sud et ses révolutions. Il fit encore un crochet du côté de l'Ecosse, découvrit la Syldavie pour aboutir finalement au Maroc.

Entre-temps, grâce au seul talent d'Hergé, le « Petit Vingtième » a doublé son volume et de huit pages à l'origine, s'imprime maintenant sur seize pages. C'est ce qui provoque la naissance de Quick, suivi très tôt de Flupke et de l'Agent n° 13 : trois nouvelles vedettes qui devaient, pendant des années, par la réussite de leur silhouette autant que par leurs aventures, passionner petits et grands. C'est aussi ce qui posa bientôt le problème de la collaboration; car aux enfants, il faut avant tout la variété. Quelqu'un reparla à Hergé du petit scout qui, à Saint-Boniface, avait comme lui la manie du dessin. Et peu de temps après, sous de petits croquis pleins d'humour et d'esprit, les lecteurs virent paraître la signature de Jam. Une amitié durable naquit ainsi entre le père de Tintin et de Milou et celui qui allait devenir le caricaturiste politique dont la renommée a dépassé nos frontières.

De son côté, Hergé allait collaborer à un hebdomadaire français « Cœurs vaillants » et y créer trois autres personnages : Jo, Zette et leur singe Jocko. La Suisse et le Portugal reprirent eux aussi ses dessins et, pour en revenir à la Belgique, la presse flamande accueillit ses créations dans « Het laatste Nieuws » et « Het Algemeen Nieuws ».

I I I

La façon dont il travaille?

Hergé considère ses histoires comme des films. Donc, pas de narration, pas de description : toute l'importance il la donne à l'image. Mais chez lui il s'agit de films sonores et parlants cent pour cent... Les dialogues sortent graphiquement de la bouche des personnages. Au demeurant tous les procédés de la camera sont siens : gros plans, travellings, vues plongeantes, etc... Il lui arrive aussi de devoir utiliser ses sous-titres, mais il ne les emploie guère que pour indiquer de temps à autre la durée («quelques jours après » ou « pendant ce temps ») petites indications qu'il est presque impossible d'exprimer par l'image car, tout comme à l'écran, le sentiment de durée est une des choses les plus difficiles à rendre.

Pour le scénario, il prend un thème général, un canevas sur lequel il brode une histoire. Pour cela il jette d'abord sur papier ses idées à la suite, comme elles lui viennent. Il accumule les gags, les trouvailles, mais tout cela est pensé directement en dessin, noté directement et remanié très souvent jusqu'au résultat qui semble le meilleur. Puis viennent le montage et le découpage. Il s'agit en effet de faire entrer l'histoire dans le cadre de la publication hebdomadaire, ou quotidienne, comme c'est le cas en ce moment. Le problème consiste donc à opérer la soudure avec les dessins du jour précédent; à faire en sorte qu'il « se passe quelque chose »; enfin, à terminer sur une scène qui prépare les dessins du lendemain et qui laisse donc le lecteur en haleine.

La mise au point, voilà le travail le plus difficile et le plus important. Voici une grande feuille sur laquelle les dessins sont exécutés sur grand format. D'après les brouillons, s'effectue la mise en place par de petits croquis très sommaires. Chacun d'eux est alors poussé, travaillé au maximum jusqu'au moment où chaque personnage prend forme et vie...

! ! !

En collaboration avec Jacques Van Melkebeke, Hergé a transposé sur le plan théâtral les aventures de Tintin et de Milou. Il va sans dire que la technique est absolument différente.

Comme nous l'en félicitions, très modestement Hergé a reporté sur d'autres les mérites de ce nouveau succès :

— C'est Paul Riga, qui assurait la mise en scène, et aussi Milou qui nous ont sauvés.

— Milou ?

— Imaginez que le brave chien qui jouait le rôle de Milou a eu le trac... un trac fou... et cela s'est traduit (dans la coulisse heureusement) par... hum!... vous comprenez ?.

— Comme dans « Les Plaideurs » de Racine ?

— Exactement !

Henri Jongbloed nous a fait parvenir la couverture et un article parus dans «Voilà» le 10 juillet 1942.

HERGÉ
le créateur de TINTIN et de MILOU

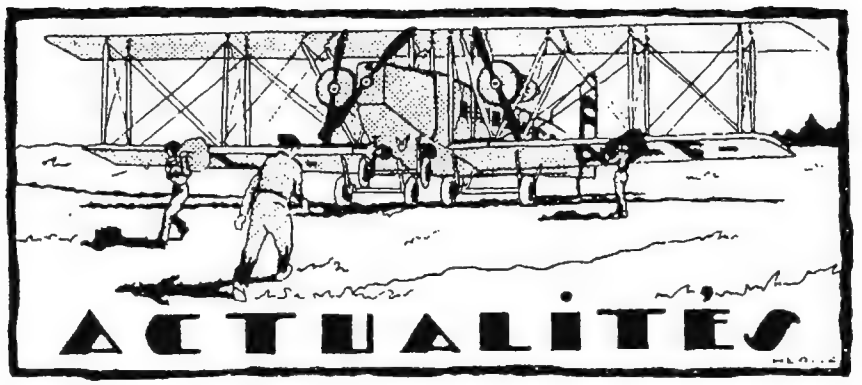
PAS FACILE DU TOUT !

Notre ami Jean-Pierre Verheylewegen nous transmet un rébus, paru le 14 novembre 1935, dans le Petit Vingtième. Essayez de le décrypter.

SOLUTION

Notre ami Tintin a triomphé des bandits acharnés à sa perte !

NOTE - RAME - I - TEINT - IN - ATRIUM - FAIT DES
BANCS - DIX A - CHAR - NEZ A SAPE - AIRE - TE



BOB DE MOOR À WAVRE

Il y a peu (31 octobre-16 novembre 1997), la ville de Wavre (Brabant wallon) proposait, en son château de l'Ermitage, une rétrospective de l'œuvre du bras droit de Hergé.
C'est évidemment notre ami Jean-Pierre Verheylewegen qui était au départ (et à l'arrivée) de tout ceci.
«Le Soir» du lundi 3 novembre 1997 nous en apprenait plus à ce sujet :

Tombé tout petit dans le monde de la bande dessinée

A l'école communale de Forest, les gosses l'appellent «Tintin». Non pas parce que Jean-Pierre Verheylewegen cultive une ressemblance avec le héros de Hergé, mais parce que sa passion pour la bande dessinée est indissociable de ses fonctions d'instituteur. Il fut en effet l'un des premiers à exciter l'imagination des gosses en leur présentant des planches de BD dont le texte avait été effacé et en leur demandant d'inventer les dialogues. Il leur a appris, et leur apprend toujours, à faire connaissance avec les animaux en les dessinant au tableau. Et il anime des ateliers «contes et BD» à ce point passionnants que certains de ses collègues sont déjà venus s'asseoir sur un banc pour l'écouter...

— Ma passion pour la bande dessinée a commencé très jeune quand j'ai attrapé une maladie qui m'a longtemps cloué au lit. On m'a alors offert de nombreux albums. Et l'aventure a commencé... avec un petit dérapage: quand j'ai revendu de nombreux livres pour acheter des Bob Morane! A 20 ans, il m'a fallu repartir à zéro.

Aujourd'hui, si les héros se nichent un peu partout dans sa maison de Waterloo où il réside depuis 29 ans, c'est à la fameuse ligne claire que va sa préférence. Entre Hergé et Bob de Moor, tous les grands ont leur place dans sa collection: Cuvelier, Jacobs, Martin, Leloup, Craenhals... Et quand on a tant de pièces originales, que finit-on par faire? Par exposer, pardi! Ainsi, Jean-Pierre prépare-t-il déjà pour l'an 2000 une exposition à l'abbaye de Forest sur Maurice Tillieux.

— Et puis il y a les dédicaces. Ce mercredi 5 novembre, avec les venues à l'Ermitage (1) de Johan de Moor, Christian Denayer et Dupa, j'en serai à la 47e séance de dédicaces que j'organise depuis 1973. Avec 33 auteurs différents.

Au fil des années, Jean-Pierre Verheylewegen était devenu intime avec Hergé, puis avec Bob de Moor. Une complicité qui s'est prolongée avec les enfants de l'artiste qui lui ont donné accès aux documents laissés par son père. Et aussi avec la veuve de Bob de Moor, qui, à la nouvelle année, souhaitait à l'exposant «Un beau succès pour Wavre».

— Elle nous a hélas! quittés en avril, regrette le collectionneur. *Aussi, je lui dédie cette exposition qui, par l'abondance des pièces exposées, est la plus importante jamais consacrée à Bob.*

Ch. S.

(1) De 15 à 16 h 30.

JEAN-PIERRE (ENCORE)

Du 27 février au 15 mars 1998, Jean-Pierre Verheylewegen nous attendra à l'Abbaye de Forest (Bruxelles) pour rendre un double hommage à Hergé et Franquin.
Titre de l'exposition : «Je dirais même plus, une case en plus !»

VIENT DE SORTIR

«Le Dupondt sans peine», d'Albert Algoud aux Éditions Canal+.

VA SORTIR (ENFIN)...

La version française de «Het phenomeen Hergé» de Huib Van Opstal (un ouvrage qui fera date).

WORLDWIDE WEB

Trouvé à l'adresse :
http://www.cndp.fr/servpari/eclipse/histoire/dates/tintin.htm (ouf !),
des précisions sur l'éclipse du «Temple du Soleil» (Tournez la page)

TINTIN échappe à la mort grâce à une éclipse

Robert Mochkovitch, chargé de recherche à l'Institut d'Astrophysique de Paris, s'est attaché à faire ressortir :

- les exactitudes scientifiques fournies par Hergé qui accordait une grande importance à la précision de ces histoires (dans "Objectif Lune", le télescope que nous montre Hergé correspond à un instrument réel, le *Schmidt* de l'observatoire du Mont Palomar).
- et ses erreurs.

A cet effet, intéressons-nous à l'album **"Le Temple du Soleil"**.

Au cours de cette aventure Tintin et ses compagnons, prisonniers des Incas, doivent périr sur un bûcher allumé par le Soleil, après avoir exaucé un souhait. Tintin, apprenant par un journal qu'une éclipse totale de Soleil doit traverser le Pérou 18 jours plus tard, décide alors de choisir l'instant de leur mort au moment précis où l'éclipse se produira. Or, au moment critique, le Soleil disparaît. Nos aventuriers sont graciés (lire les bandes dessinées des pages 58 et 59).

A partir des éléments fournis par Hergé, Robert Mochkovitch souligne plusieurs points.
Durée de l'événement : dans le livre d'Hergé, l'éclipse totale de Soleil se déroule beaucoup trop rapidement. En effet, une éclipse totale de Soleil dure plusieurs heures, même si la phase de totalité proprement dite ne dure que quelques minutes. Tout va trop vite dans cette histoire.

Deuxième remarque : Tintin apprend cet événement par un journal. Une éclipse totale de Soleil ne se produit que dans une bande assez fine, large d'une centaine de kilomètres seulement. Or, Tintin et ses compagnons ont marché pendant plusieurs jours, sans carte, pour arriver jusqu'au temple du Soleil. Donc comment être sûr qu'ils se trouvent sur le trajet de l'éclipse ?

On peut penser que Tintin connaît sa position géographique, et que d'après les données du journal, il extrapole l'heure de l'éclipse pour le lieu où il se trouve. Or, une erreur de 20 km sur la position conduit à un écart en temps d'une minute. On imagine fort bien combien cette minute est importante pour leurs vies. Ainsi la grande confiance affichée par Tintin les jours précédents l'éclipse, ne s'explique difficilement. D'autant plus que les Incas utilisent un cadran solaire, et que la précision fournie par celui-ci ne doit pas suffire à Tintin.

Il est également intéressant de savoir si Hergé s'est inspiré d'une éclipse réelle. La période possible est comprise entre 1930 et 1949 (respectivement pour des raisons de vraisemblance historique et de date de parution de l'album). Deux éclipses ont eu lieu dans cette période :

- Le 8 juin 1937
- Le 25 janvier 1944

La première date est à exclure car elle s'est produite en fin d'après-midi. La seconde éclipse a traversé le Pérou entre 9^h et 9^h30 le matin. Dans l'album, l'éclipse se produit à 11^h, mais on peut imaginer que le lieu où se trouve Tintin, est assez reculé, inaccessible, et qu'ainsi l'éclipse se soit produite vers 11^h. Ce lieu semble exister, au coeur de l'Amazonie brésilienne (60^o de longitude ouest et 8^o de latitude sud). On se rend ainsi compte comment il est possible à partir d'une description d'éclipse, de connaître une foule de renseignements, comme tout simplement le lieu du Temple du Soleil, qui doit pourtant rester à jamais secret ....

La Rédaction

Le 26 mai 1929, Tintin avait quelques mois, LE SIFFLET publiait un dessin de Hergé.
Pour que vous puissiez «apprécier» le style de l'époque nous vous proposons également l'article qui l'accompagnait (et qui n'est pas signé Hergé).

Place aux Pauvres

Un immense calicot portant ces mots précédait l'an dernier le cortège organisé par les socialistes à l'occasion du Congrès de l'Internationale d'Amsterdam.

Derrière la pancarte, tout ce que le parti « rouge » compte ce qu'il y a de cossu, les millionnaires par rangs de quatre.

Suivant ces pachas, les pauvres types qui croient dur comme fer les fariboles que les richards en question leur dégoisent au cours des meetings actuels.

Dans le cortège il y avait aussi, les fifres et les tambours des délégations allemandes, et, les bons Belges frémissaient et serraient les poings de rage. Il y en eut qu'on dut empêcher de sortir de chez eux pour exhaler leur colère bien légitime vis-à-vis des invités des socialistes belges.

Les électeurs oublieront-ils cette provocation le 26 mai prochain ?

***

Derrière la « Place aux Pauvres », marchait notamment Edouard Anseele. En voilà un malheureux dit-on toujours ; il se met la ceinture pour l'ouvrier; il faut que celui-ci gagne plus qu'un ministre, pardon je veux dire l'ingénieur.

— Mais tout ça c'est de la blague car le « Moniteur » vient de nous apprendre quels sont les plantureux bénéfices réalisés par la Société Cotonnière de Braine-le-Château dont le pauvre unterburgmeister est président au Conseil d'Administration. La Société a été créée au capital de dix millions de francs, ce capital a rapporté pour le dernier exercice annuel la somme rondelette de 5.820.813 fr. et 46 centimes (n'oublions pas les centimes, ils sont pour les pauvres) ; soit pour plus de cinquante pour cent de bénéfices; Jules Mathieu l'élégant député ouvrier (parfaitement, Madame la douairière) se trouve également parmi les membres du conseil d'administration.

Et alors les socialistes vont répéter que si la vie est chère c'est parce que les capitalistes prennent trop gros bénéfices. Quel culot mes amis ? mais place aux pauvres, n'est-ce pas, qu'ils aillent à leurs poches pour la propagande électorale rouge.

AVIS DE RECHERCHE

Adressez vos demandes à Stéphane Steeman, 295 avenue Kersbeek, B-1180.

• Branko RADOVINOVIC, Nordstrasse, 56 - 8006 Zürich - Switzerland : cherche carte de voeux avec Picaros et signature Hergé.
• Denis LAMBERT, 6372 DE NORMANVILLE - Montréal (Québec) - Canada H2S 2B6 : vend anciennes affiches de cinéma des films Tintin et objets rares sur Tintin.
• Jean SEMIDEI, "P.R."/Ste Marguerite - bd de Ste Marguerite, 61 - F-13009 Marseille : vend Tintineries, liste sur demande.
• Bernard de GIOANNI, Résidence Cathim - avenue de Paris, 34 - F-14000 Caen : vends ou échange protège-cahier, papiers années 50 "Cadeaux Tintin" - série de 6 chromos "automobile" n° 2, carnet-jeux SNCF.
Recherche dossier presse "50 ans de travaux fort gais", album voir et savoir "Aviation - T.1", chromos trains, etc.
• M. CHARPENTIER, rue de Millo, 20 - 98000 Monaco : vend Tintin belges complets; recherche pixi Tintin (11 cm) et litho Publiart Objectif lune.
• Gilles FRAYSSE, rue du Maréchal Maunoury, 2 - F-94300 Vincennes : recherche Crabe aux Pinces d'or en édition "alternée".
• Francis TOMSON, rue Emile Rorive, 4 - B-4520 Antheit : recherche les albums TINTIN dans les langues suivantes :
Brésilien : Tintin et les Picaros (Editeurs : Record, Flamboyant); Coréen : Tintin au Tibet; Hébreux : Les Cigares du Pharaon, l'Ile Noire, les Picaros; Islandais : L'Ile Noire, les Picaros; Japonnais : L'Ile Noire, le Secret de la Licorne (petit format : éditeur : Shurunotomo Co); Serbo-Croate : L'Ile Noire, Vol 714 pour Sydney; Tchèque : Le Secret de la Licorne : Echange ou prix d'achat à convenir.
• Maurice HEIDERSCHEID, rue Soleveld, 48/3 - 1200 Bruxelles : recherche : planches originales de Bob De Moor (Monsieur Tric, Cori le Moussaillon, Barelli) et illustrations et dessins divers.
Vend Tintin N/B et couleurs (Tél : 02/762 18 84).
• Vincent DENIS, route de Bastogne, 33 - 6970 Tenneville - Tél : 084/45.58.80 (soir) :
vend : revues ADH 01 à 10; voitures Arutchef Congo & 7 Boules; pixi Lotus - Tintin devant affiche; sérigraphies WWF numérotées HC sur 50 exemplaires mais non signées Temple, Lune, Amérique et Congo; les deux dioramas du Lac aux Requins de 1972;
achète : anciens catalogues des éditions Casterman & Dupuis.
• Philippe REGOTTAZ, rue Valette, 7 - F-75005 Paris - 0143255119 :
Un ADH pourrait-il m'indiquer pourquoi la Jeep rouge utilisée par les Dupondt dans le désert du pays de l'or noir est du type CJ-2A sur la couverture del'album et du type MB ou M201 à l'intérieur de l'album ?
L'unique différence extérieure entre ces deux types étant la taille des phares :
- grand diamètre et enjoliveur périphérique chromé pour la CJ-2A, (version civile et plus tardive du modèle militaire MB qui débarqua en 1944);
- petit diamètre et encastrement dans la calandre pour les MB et M201.
Pour plus de détails sur les différents modèles de JEEP, se reporter à l'ouvrage de J.G. Jeudy : Only in a Jeep, publié aux éditions Massin.

Hervé Springael, 26a Tenderie, 1170 BXL - Cherche : un ADH généalogiste pour l'aider dans ses recherches sur les origines de la famille de Hergé.
Tél. (02) 660 38 67

LA BOUTIQUE DE
TINTIN

BOUTIQUE TINTIN
Rue de la Colline 13
B 1000 Bruxelles
Belgique
Tél. +32 2 514.45.50
Fax. +32 2 502.32.57

TINTIN STOCKEL
Stockel Square
Rue de l'Eglise 96A Bte 44
B 1150 Woluwé-St-Pierre
Tél. +32 2 779.38.58
Fax. +32 2 779.38.58

THE TINTIN SHOP
Floral Street 34
London SW3 3DD
Grande-Bretagne
Tél. +44 171 242.05.99
Fax. +44 171 242.05.98

TINTIN BARCELONA
Carrer del Pi 13
08002 Barcelona
Espagne
Tél. +34 3 41.24.637
Fax. +34 3 41.24.637

TINTIM LISBOA
Centro Commercial
Amoreiras
loja 2131
Lisboa
Portugal
Tél. +35 11 848.20.72
Fax. +35 11 849.49.30

THE TINTIN SHOP
Sloane avenue, 62A
London SW3 3DD
Grande-Bretagne
Tél. +44 171 581.83.11
Fax. +44 171 838.09.03

TINTIN KYOTO
2F Sacra Building
Nakono-Cho
Nishiiru
Tominokoji Sanjo
Nakaguyo-Ku
Kyoto 604
Japon
Tél. +813 35 82.12.23
Fax. +813 35 86.57.66

TINTIN TOKYO
34-7 Jingumae 3 - Chome
Shibuya - Ku
Tokyo 150
Japon
Tél. +813 35 82.12.23
Fax. +813 35 86.57.66

TINTIN JOHANNESBURG
Shop G82 Fourways Mall
Fourways
Johannesburg
South-Africa
Tél. +2711 465.18.62
Fax. +2711 706.32.36

TINTIN DUBAI
P.O. Box 1219
Dubai
United Arabs Emirates
Tél. +971 4 49.77.74
Fax. +971 4 49.77.87

éditions casterman s.a.

NOUVELLES FRONTIERES

Boulevard Lemonnier, 2 - 1000 Bruxelles - Tél: 02/547.44.44

© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt 7 - 7060 Soignies
Tél & Fax: 067/33.38.61 - CGER : 001-1724855-77
SEMESTRIEL N°26: ISSN 0773-6703